

L'aven d'Orgnac © by Krackenberger

SOMMAIRE

-	Assemble générale du C.D.S. – 25 Février 1973	Page	1
-	Conseil d'Administration	Page	4
-	Fichier spéléologique C.D.S. de l'Ardèche	Page	5
_	Refuge spéléologique de Saint-Remèze	Page	7
-	Expédition au cirque de Liet -Pyrénées - Août 1973	Page	8
	Nouvelles des groupes :		
_	Section spéléo M.J.C. – LA VOULTE		
	– Dix ans déjà	Page	11
	– Event de Midroï	Page	13
-	Spéléo Club Saint Marcellois		
	- Compte rendu	Page	20
	 Histoire d'un camp souterrain –Grotte de St Marcel 	Page	22
-	Section Spéléo de la M.J.C. de PRIVAS		
	- Compte rendu	Page	25
	 Le parcours souterrain du Ruisseau de Bayonne 	Page	29
-	Spéléo Club d' AUBENAS		
	- Compte rendu	Page	32
	- Le « trou des jeunes »	Page	36
	 La grotte des gours « celle qui se défend bien » 	Page	39
	 Grotte Flandin – Section d'Orgnac 	Page	40
	Etude de Radiesthésie	Page	42
-	Groupe Spéléo de JOYEUSE		
	- Emergence du Bridouir	Page	43
-	Spéléo Club des VANS		
	 La cuvette de Saint André de Cruzières 	Page	48
	- Fontaine de Champetier	Page	53
	- Aven de la Picouse (Lozère)	Page	
-	Groupement de recherches spéléologiques de VALLON PT I	O'ARC	
	 Une spécialité dangereuse : la plongée spéléo 	Page	58
	 Une dangereuse spécialité : plongée souterraine 	Page	61

ASSEMBLEE GENERALE DU COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE

JOYEUSE, le 25 Février 1973, 9 h 30, Monsieur Jean-Louis BAYLE, Président du Comité Départemental de Spéléologie, déclare la huitième assemblée générale ouverte.

PRESENTS OU EXCUSES:

- M. PROPOS Gérard Président de la F.F.S., invité
- M. SCARAFIOTI Représentant le Service de la Jeunesse et des Sports et Monsieur le Préfet (excusé)
- M. BRUN Robert Secrétaire Général de la F.F.S., présent en tant que membre du C.D.S.
- M. PAGES Michel Délégué Régional (Rhône-Alpes), présent en tant que membre du C.D.S.
- M. LACROIX, Membre individuel
- Les représentants des Commissions du C.D.S. :
 - TREBUCHON Jean Conseiller technique des secours
 - PLATIER Gilbert Responsable fichier
 - PEYRON André Matériel
- Les groupes représentés :
 - Spéléo-Club du Centre Culturel d'Aubenas
 - Camp des Gorges de l'Ardèche
 - Section Spéléo M.J.C. de Privas
 - Spéléo-club de Saint Marcel d'Ardèche
 - Groupe de Recherches Spéléologiques de Vallon Pont d'Arc
 - Spéléo-Club des Vans
 - Groupe Spéléo de Joyeuse (groupe organisateur)
 - Spéléo-Club M.J.C. de la Voulte-sur-Rhône
- Les groupes non représentés :
 - Groupe Spéléo de la Basse Ardèche (Bourg Saint Andéol)
 - Spéléo Groupe des Jeunes du Cheylard
 - Groupe Spéléo du Teil.

Monsieur Jean-Louis BAYLE remercie de leur présence les nombreux spéléos ardéchois, le Président de la F.F.S., le Représentant de la Jeunesse et des Sports et ouvre la séance.

Jean-Louis BAYLE rappelle, dans son rapport moral, les activités du C.D.S., notamment :

- la réunion entre M. COMBIER (Directeur des Antiquités Rhône-Alpes) et les spéléologues de l'Ardèche
- le parfait déroulement du stage d'équipier 1^{er} degré (27 candidats présents)
- la participation de deux spéléos ardéchois au stage nationale de Secours à Font-d'Urle
- un nouvel aspirant-moniteur.

Il fait ensuite le point sur les activités des groupes et des chantiers en cours.

Suite au rapport moral, Gilbert PLATIER fait un bref exposé sur le fichier, et souligne les excellents rapports existants entre le fichier Ardèche et le B.R.G.M. Lyon où l'échange d'une centaine de fiches a pu se faire courant 1972. Ce qui porte à environ 250 dossiers entreposés à la M.J.C. de La Voulte et mis à la disposition de tous les spéléos ardéchois en quête de renseignements.

Objectifs 1973:

- Contact avec le B.R.G.M. ORLEANS
- Echange avec fichier spéléo régional LYON

Jean TREBUCHON fait le point sur la Commission des Secours. Lors d'une précédente réunion, les grandes lignes d'un programme ont été étudiées afin de permettre l'intervention rapide d'équipes en cas d'accident.

Il est décidé que le Conseil du C.D.S. tranchera la question à une date ultérieure.

Jean TREBUCHON donne lecture du rapport financier. Il précise que les règlements des cotisations du C.D.S. et de la F.F.S. doivent être envoyés au trésorier qui assure le lien avec la Fédération.

EN CAISSE: 1 077,70 Francs.

Réserve de carbure en stock : 230,49 F Canots pneumatiques non réglés Frais de bulletins n° 7 non réglés

Les comptes sont approuvés.

Il a été proposé de centraliser à AUBENAS le matériel à prêter du C.D.S. une fois que l'inventaire en aura été fait (échelles probablement à réformer).

Le point est fait sur le nombre de spéléos adhérents ayant droit au vote :

110 inscrits.

Jean-Louis BAYLE ne désirant pas se présenter pour une 2ème mandat, Gilbert PLATIER est élu par un vote à bulletins secrets au poste de Président du C.D.S.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

25 FEVRIER 1973

Election du Bureau – Vote à bulletins secrets

Candidats : Secrétaire A. WILZIUS

Trésorier M. PAGES

Vice Président P. DEBANNE

13 Votants - Ont Obtenu:

A. WILZIUS: 10 voix - M. PAGES: 11 voix - P. DEBANNE: 12 voix

G. JOURNET (secrétaire): 12 voix.

Le nouveau bureau est donc adopté à la majorité des voix.

Délégués des Secours

Michel ABONNEAU propose sa candidature en remettant une lettre au Président où il souligne les grandes lignes d'un programme.

Après deux heures de discussion animée, le Président demande un vote à bulletins secrets afin de connaître l'opinion pour le maintien ou non de la présence de Jean TREBUCHON au poste de Délégué des Secours.

Résultat du vote : 7 oui - 7 non.

ELECTIONS

<u>Président</u>: G. PLATIER: 96 suffrages exprimés – 90 voix – 4 nuls – 2 blancs.

Membres du Conseil:

ODDES H – JOURNET G – CHABAUD M – PAGES M – BONNETON A – ABONNEAU M.

Représentants de droit :

RIOUX Christian (G.R.S. Vallon)

MASSE Michel (La Voulte)

DUC Jean (Privas)

WILZIUS (G.S.G.A.)

DEBANNE (Aubenas)

AUGUSTO François (Joyeuse)

PAILLAND J.L. (Les Vans)

ALLEGRE (Saint Marcel)

LE FICHIER SPELEOLOGIQUE C.D.S. ARDECHE

A QUOI SERT LE FICHIER?

- Il permet d'avoir un C.D.S. représentatif auprès des autorités civiles et de notre fédération.
- Il permet de donner un aperçu réel des richesses spéléologiques de chaque commune et dans l'ensemble une idée précise des possibilités de notre département.
- Il permet d'authentifier les découvertes de chacun tout en les officialisant.
- Il permet de mieux connaître les zones de travail des groupes.
- Il permet d'aider ces groupes en leur fournissant dans la mesure du possible des renseignements archivés au fichier.
- Il permet d'éviter de faire et refaire les mêmes topographies. Il permet de dénouer les confusions, les erreurs, de connaître les synonymes.
- Il permet d'éviter que des résultats de travaux terminés ou abandonnés ne finissent au fond d'un tiroir, perdus à jamais.
- Il permet de susciter peut-être des vocations auprès des jeunes, ou tout au moins leur donner la possibilité de connaître autre chose que le côté sportif de la spéléologie.

HISTORIQUE DU FICHIER:

De l'établissement d'un fichier ardéchois dans le cadre d'un C.D.S., on en parle depuis le 5 février 1967, jour de l'assemblée générale de cette association à Bourg-Saint-Andéol.

Le siège du fichier est fixé à Saint-André-de-Cruzières, A. MARTI en acceptant la responsabilité.

23 Février 1969 : Assemblée générale du C.D.S. à Aubenas. Le fichier est à l'ordre du jour.

Nous faisons le bilan des deux années écoulées, ce qui fut vite fait, car aucune fiche n'a été envoyée au siège.

Gilbert PLATIER se propose pour aider A. MARTI dans sa tâche.

Dans la discussion qui suit, il ressort que l'établissement des fiches doit être fait de façon semblable pour en faciliter l'utilisation.

Le système B.R.G.M. proposé et retenu, la M.J.C. La Voulte se propose d'envoyer aux clubs ardéchois une notice d'utilisation des fiches.

Le premier semestre 1969, tous les clubs spéléos du département reçoivent une notice de manipulation des fiches.

Courant 1970, nous ronéotypons un millier de feuilles B.R.G.M. qui sont ensuite largement ventilées dans les clubs.

1971 : Le siège du fichier est fixé à La Voulte. La S.S. M.J.C. procède à l'aménagement permettant la manipulation et l'archivage des dossiers.

Le 25 Février de la même année, une lettre circulaire est envoyée aux responsables de groupes afin qu'ils puissent au niveau de leur commune ou de leur zone de travail, dresser un inventaire des cavités.

Parallèlement à l'action départementale, une douzaine de correspondants régionaux sont contactés.

En Avril 71, cela démarre enfin. Un premier échange de 20 fiches est fait avec la M.J.C. de Givors.

En juin de la même année, un contact avec le B.R.G.M. nous permet de posséder une photocopie de l'ensemble des dossiers spéléologiques archivés à Lyon, soit 150 fiches.

Les correspondants régionaux transmettent des informations.

Au niveau du fichier régional, la confiance s'installe entre le département et le responsable R. Laurent.

En cette fin d'année 1973, un premier envoi de fiches a été fait. La région, en échange, fournira tous les renseignements en sa possession sur les cavités de Saint-Remèze.

Un point reste à résoudre. Il touche la coopération des clubs. Malgré tous les efforts faits pour inciter les groupes à une élaboration commune du fichier, les résultats sont minces, très minces.

Cela dénote un manque de motivation, soit un manque de confiance à communiquer les résultats de travaux.

Cependant, une enquête faite auprès des clubs en Assemblée Générale montre que la grande majorité d'entre eux pense qu'un fichier a sa place dans un C.D.S.

Que faut-il conclure de ce rapide tour d'horizon, et quels remèdes peut-on proposer pour une meilleure participation des spéléos ?

Dès cette année, le responsable du fichier sera élu en assemblée générale, il sera de cette façon officialisé par tous.

Un responsable par club sera désigné pour faire partie de la commission. Le département compte environ un millier de cavités, 262 dossiers sont archivés, il y a du pain sur la planche et du travail pour toutes les bonnes volontés.

Le fichier est une nécessité pour l'avenir du C.D.S., c'est le moyen le plus simple de concrétiser le travail fait par les spéléologues sur leur département.

REFUGE SPELEOLOGIQUE DE SAINT-REMEZE

La Fédération Française de Spéléologie rassemble actuellement plus de 6000 adhérents membres de clubs ou individuels.

Dans le cadre des prestations à ses adhérents, elle a mis à leur disposition un refuge fédéral, en plein cœur d'une région riche en cavités : le plateau de Saint-Remèze en Ardèche.

C'est à cet effet que, grâce à la compréhension de l'administration des Eaux et Forêts, et de la municipalité de Saint-Remèze, un contrat de location de la Maison Forestière de Saint-Remèze a été établi, et a fait l'objet d'un arrêté de Monsieur le Préfet de l'Ardèche en date du 20 Avril 1973.

Situation : sur la commune de Saint-Remèze.

<u>Accès</u>: Depuis l'autoroute A 7, sortie de Bollène si l'on vient du Sud, ou à Montélimar si l'on vient du Nord. Rejoindre Bourg-Saint-Andéol en rive droite du Rhône et accéder à Saint-Remèze par la route de Vallon-Pont-d'Arc.

Le refuge se trouve à quelques kms au sud du village. On y accède facilement en voiture. Pointée sur l'I.G.N. Bourg-Saint-Andéol n° 5-6.

<u>Aménagement intérieur</u>: L'aménagement est très sommaire: une vieille table et l'électricité. Les utilisateurs du refuge doivent prévoir leur propre matériel de couchage et de cuisine. La capacité du refuge est de l'ordre de 20 personnes.

<u>Formalités</u>: La jouissance est en principe réservée aux Membres de la Fédération Française de Spéléologie à jour de leur cotisation.

Les clés du refuge ne seront délivrées aux demandeurs que sur présentation de leur carte FFS en cours de validité. Ces clés peuvent être retirées à l'Auberge de la Bergerie de Plance, située à quelques centaines de mètres du refuge.

En cas d'affluence, la durée du séjour dans le refuge sera limitée à 24 h. Afin d'amortir partiellement les frais de location et de fonctionnement, une participation aux frais de 3 francs sera perçue par nuit ou journée passée au refuge.

Un règlement spécifique du refuge est apposé à l'intérieur du bâtiment. En cas de nécessité, il pourra être consulté à l'Auberge de Plance. Le seul fait de séjourner dans le refuge implique l'acceptation des modalités de règlement.

En 5 mois de fonctionnement, le refuge a accueilli peu de spéléos, ceci étant dû à la récente création du refuge et à son aménagement plus que sommaire.

Le C.D.S. Ardèche qui assure la gestion du refuge a transmis au siège de la F.F.S. un projet d'aménagement du refuge portant sur l'installation de châlits permettant le couchage de 20 personnes, la mise en place d'une longue table et de bancs.

Les cartes I.G.N. Bourg-Saint-Andéol seront affichées sous panneau plastique et pourrons ainsi être lues par tous.

Un répertoire des cavités du plateau de Saint-Remèze, comprenant topos et fiches descriptives, type B.R.G.M., pourra être compulsé par les locataires du refuge à la bergerie de Plance.

Le C.D.S. pense de cette façon orienter les spéléos sur ce point central où ils trouveront le gîte et les renseignements nécessaires à leurs explorations, le refuge favorisant le contact entre clubs et permettant un lieu de rencontre.

Pour le C.D.S. G. PLATIER

EXPEDITION CIRQUE DU LIET - PYRENEES - AOUT 1973

<u>PARTICIPANTS</u>: ALLEGRE Gérard - Gégé Duranton BAYLE Jean-Louis - Popeye Popo

DUBOSC Gérard - Gégé Jumard

ODDES Hubert - Huhu
ODDES Roland - Roro
ROSA Michel - Badingue

1972 a vu la fin des explorations au Gouffre du Cambou de Liard (- 935 m). A la suite de laquelle, nos collègues de PAU S.S.P.P.O. nous ont renouvelé leur invitation pour un camp de quinze jours afin d'explorer avec eux et quelques spéléos du C.A.F. de Grenoble, le « Trou Souffleur du LIET » dont les explorations étaient arrêtées à -250 m devant un puits.

Il s'avéra, après quelques descentes (SSPPO-CAF), que le gouffre se termine sur un méandre infranchissable à la côte – 320 ...

Nous déséquipons le trou et attaquons une prospection dans le magnifique lapiaz environnant le camp. Le lapiaz se développe dans le cirque du LIET entre la côte 2400 m et 1900 m. Nous attaquons en prospection systématique et explorons plusieurs gouffres – 50, - 80, - 30, - 20 dont certains ont des volumes importants. Tous se terminent sur des méandres étroits.

Le 9 Août, DURANTON et RORO partent désobstruer l'Aven que HUHU avait trouvé quelques jours auparavant. Or, ils trouvent tout près et correspondant certainement avec lui, un autre trou de dimensions plus importantes : entre 8 m de long sur 1 m de large. Altitude 2045 m. Un puits d'une vingtaine de profondeur. Attaque du trou en petit relais qui donne sur un nouveau puits où il faut dévier sérieusement les équipements, de gros blocs vraiment instables menacent de tomber.

GEGE JUMARD fait une première descente avec peu de matériel et remonte en disant que le trou continue et paraît vaste mais douteux. POPEYE jette un œil avec la même impression. RORO bat le rappel, les autres équipes qui prospectaient avec leur matériel et une première reconnaissance commence.

A (–) 4 (HUHU, JUMARD, POPO, RORO), après les deux puits d'entrée, quelques ressauts et arrêt sur un puits = 8 m auquel fait suite un méandre en puits que nous pouvons descendre en oppo, ensuite, nous trouvons une salle à forte inclinaison dont le plancher est un éboulis de cailloux roulés. A la suite duquel, nous nous arrêtons devant un puits de 15 m faute de matériel. Le courant d'air est descendant et extrêmement violent.

Nous sommes à -100, le gouffre s'annonce bien.

Le lendemain, grosse attaque, nous sommes sept échelonnés dans le trou.

Bulletin CDS N° 8

Après le puits, petit méandre, éboulis, qui nous mènent devant un toboggan incliné à 45° se finissant en margelle et puits de 10 m, le tout couronné d'un éboulis gigantesque. Après une descente rapide de BADINGUE et RORO, qui se solde par une cheville foulée, il est jugé plus prudent d'équiper le toboggan latéralement en main courante. POPO plantera sept spits sur le passage. Côte atteinte – 200 sur salle éboulée, dimension importante.

Le lendemain, nous descendons à deux équipes, une pour équiper le toboggan entrevu qui fait suite à la salle éboulée, l'autre pour aménager certains passages merdiques. Huit gars font partie de l'expédition. Nous descendons au deuxième toboggan et arrivons devant un passage étroit, POPO s'y engage. Il n'avait pas vu que sur sa gauche deux mètres au-dessus, il y avait une galerie immense de près de 20 m de haut à laquelle fait suite un toboggan, sondé au jet de caillou à plus de 100 m. C'est à ce moment qu'un bruit insolite nous surprend. Brève panique pour certains ... C'est la crue, pas très forte heureusement. De plus la galerie est très grande, aucun risque. Nous attaquons quand même la remontée. Ne connaissant pas les débits de notre trou et l'importance de l'orage en surface.

Le lendemain, il fait orage. Nous en profitons pour faire des portages. BADINGUE teste ses supers Lazernes, il fera la montée dans un temps record. POPEYE suit avec quelques canons dans le nez après un arrêt prolongé chez Ambroise.

Deuxième descente dans le trou et déséquipement, la fin du camp approche.

Nous équipons le nouveau toboggan à – 100 m, suivi d'un autre se terminant par une chatière dans une flaque. JEAN passe la chatière, mais nous trouvons un passage plus facile en méandre au-dessus. Nous attaquons un nouveau toboggan, la voûte est plus basse, mais nous pouvons sortir dans une galerie de 30 m de haut, 10 m de large, d'où part un nouveau toboggan de 100 m d'après les cailloux.

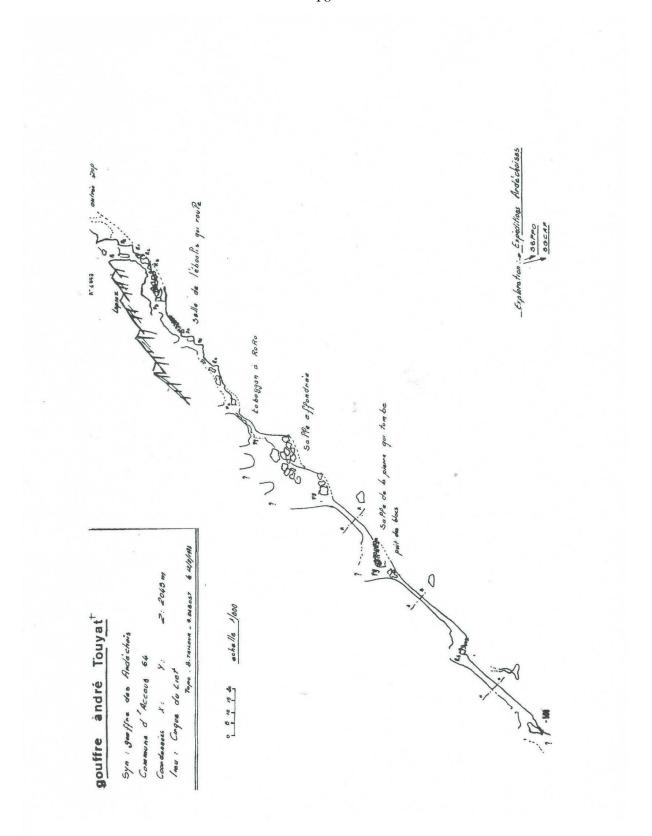
Côte atteinte -500, entrevu les -600.

Il faut remonter, nous n'avons plus de matériel. Nous déséquipons jusqu'à -200 m et sortons le matériel. BRUNO et GEGE JUMARD font la topo. Nous laissons équipé pour une équipe S.S.P.P.O qui veut jeter un œil, ils finiront de déséquiper.

CONCLUSION

Le Gouffre est situé à 2 045 m sur une faille, donc d'origine tectonique. Nous trouvons une circulation d'eau vers – 300 m. Un courant d'air violent parcourt ce gouffre. Il s'avère très prometteur de par sa situation. L'exploration a été faite entièrement au jumar (technique A.S.A.).

L'EXPEDITION ARDECHOISE



SECTION SPELEO M.J.C. LA VOULTE

DIX ANS DEJA

Le 23 novembre 1963, trois jeunes voultains attirés par le mystérieux monde souterrain, se regroupent au sein de la Maisons des Jeunes et de la Culture, et créent une section spéléologique.

Depuis, 10 années se sont écoulées, et il nous apparaît intéressant, d'abord bien sûr d'arroser copieusement cet anniversaire, mais aussi de dresser un bilan d'activités et de suivre l'évolution du groupe.

Nos premières armes, nous les avons faits dans la région de La Voulte, assez pauvre en cavités, mais notre inexpérience, notre manque total de matériel et surtout de moyens de locomotion, nous interdisaient l'accès à la Basse Ardèche, région qui, à l'époque, nous faisait rêver.

Nos expéditions se bornent souvent à d'exténuants travaux de désobstruction rarement payants, mais déjà nous avons entrepris un début d'inventaire sur la région des Gras.

Le 6 décembre 1964 est une date historique pour le groupe. Pour la première fois dans les annales de ses sorties est mentionné l'utilisation d'une voiture. Grâce à des subventions, nous avons pu acquérir un minimum de matériel avec cordes et échelles. La section s'est étoffée et compte un noyau de cinq ou six « mordus » qui sortent très régulièrement. Là, nous entreprenons la visite systématique de toutes les cavités de la région de Vallon et du plateau de St-Remèze, mentionnées dans l'inventaire « BALAZUC ». Cette forme de spéléo peut paraître assez stérile, car durant cette période nous n'entreprenons aucun travail suivi, mais elle permet de nous former techniquement et d'obtenir une bonne connaissance du karst ardéchois, tout en satisfaisant notre soif de découvertes et d'aventures. D'autre part, les comptes rendus d'expédition, que dès le début nous avons pris l'habitude de faire, se révèleront une source de renseignements très intéressant en maintes occasions.

1966 est l'année où le C.D.S. Ardèche commence à fonctionner activement. Notre adhésion va nous tirer de notre isolement, car jusqu'à présent nous n'avons eu que très peu de contacts avec les clubs voisins. A l'Aven Rochas, nous faisons notre première découverte importante, avec un réseau d'accès difficile, mais très concrétionné, notamment avec un magnifique ensemble de fistuleuses. Dix expéditions furent nécessaires pour mener à bien l'exploration du réseau.

En collaboration avec le groupe de Bourg-Saint-Andéol (G.S.B.A.), nous entreprenons de délicates escalades et désobstructions dans les plafonds du puits des fossiles à la Grotte de St-Marcel. Tous nos efforts nous mènent malheureusement dans un magnifique cul de sac.

L'élément féminin s'est introduit dans la section qui compte six filles sur dix sept membres.

1968 est l'année record du nombre de sorties : 87 au total. Notre activité est assez dispersée, et nous visitons de nombreuses cavités dans les départements voisins : Drôme, Gard, Lozère.

En Ardèche, nous faisons une série d'expéditions sur les avens de St-Remèze, une désobstruction à l'Aven Reynaud, des escalades de cheminées au Centura, Faux-Marzal et Midroï, le tout sans résultats notables.

Dans la région de Privas, nous commençons une prospection et un inventaire des trous, des ruisseaux de Bayonne et de Verdus.

Enfin, un camp d'un mois et demi à Vallon, durant lequel nous essayons d'inventorier les grottes de la commune de Casteljau.

La saison 69 commence par plusieurs week-ends de prospection sur le massif de la Dent de Rez. Le nombre de kilomètres parcourus est impressionnant par rapport au nombre de trous. Nous poursuivons l'inventaire des grottes de la région de Privas, La Voulte, Chomérac. Ces cavités de faible développement sont plus nombreuses qu'on ne pensait et beaucoup sont inédites.

Au mois de Mars, un tragique accident endeuillait notre section, « Mado » faisait une chute mortelle à l'Aven de Varade. Quelques semaines après, la spéléo reprenait ses droits, mais ceux qui ont connu Mado ne pourront l'oublier.

Durant l'été, nous participons aux expéditions au Gouffre d'Engins avec le Centre de Spéléologie Vallon-Aubenas.

Le nombre de sorties inter-clubs va se multiplier au point de devenir notre principale activité, la liste est longue, mais on peut citer parmi les plus importantes :

- 3 saisons au Gouffre d'Engins, terminé sur siphon à la côte 370.
- Avec le groupe d'Aubenas, exploration des réseaux supérieurs de l'Aven des Baches, désobstruction et escalades à l'Aven de Vigne-Close.
- Expéditions de trois week-ends au Gouffre Berger sous le sigle du C.D.S. Ardèche
- Et une multitude de classiques en Ardèche, Gard, Lozère, Hérault, Vercors et ailleurs avec des spéléos ardéchois, grenoblois et d'ailleurs.

Dans le même temps, nous avons fait un gros effort sur la formation et la majorité de nos membres ont suivi des stages de l'E.F.S., soit à Font-d'Urle, soit en Ardèche lors des sessions d'équipiers organisées par le C.D.S.

Nous disposons maintenant d'une pièce dans les nouveaux locaux de la M.J.C. Elle sert de salle de réunion et de lieu de travail, et permet surtout de regrouper tous les documents et archives et de les rendre accessibles à tous. L'ancien local nous sert de dépôt de matériel. Bien structurés, confortablement installés, dotés d'un important matériel, tous les atouts sont réunis pour une bonne marche de la section. Pourtant quelque chose ne tourne pas rond.

De trop nombreuses expéditions à Saint-Remèze se terminent à l'Auberge de la Bergerie où un camp de base est établi. D'autre part, les meilleurs éléments préfèrent sortir avec d'autres groupes pour pratiquer une spéléo plus sportive.

Un important chantier de désobstruction est entrepris à l'Aven de Fontanilles, ce qui redonne une motivation aux sorties et recrée l'unité du groupe. A la côte – 20, les dangers d'éboulement deviennent trop importants et nous devons stopper.

Au printemps 73, nous profitons des week-ends prolongés pour organiser des expéditions sur le Causse Méjean, sorties qui regroupent presque la totalité des effectifs.

Enfin en Midroï, nous allons réaliser un vieux projet avec la désobstruction d'un trou souffleur. Du 27 mai au 14 octobre, nous effectuons 26 expéditions.

Après la désobstruction de nombreuses chatières, nous débouchons dans un important réseau merveilleusement concrétionné. Jusqu'à présent, 2 kms de galeries ont été topographiées, mais l'exploration est loin d'être terminée, et nous la reprendrons dès que le siphon interdisant l'accès sera désamorcé

Ces dix années s'achèvent donc avec un trou plein de promesses. Souhaitons qu'il suscite un nouvel engouement qui nous mènera en 1983.

-13-

EVENT DE MIDROÏ

<u>SITUATION GEOGRAPHIQUE</u>: Event de Midroï

Commune de saint-Remèze (07)

Pointé sur carte I.G.N. Bourg-Saint-Andéol.

Dans le fond du canyon rive gauche, à 50 m et à 7 m au-dessus de l'Ardèche, 500 m en aval du domaine de Gournier, 150 m en aval de l'exsurgence de Rochemale. Au pied de la falaise, caché par arbres et rochers. Accessible à pied à partir du Pont de Gournier sur la route touristique.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

C'est RAYMOND en 1884 qui le premier explore cette cavité, et en dresse le plan qu'il publie dans la revue « La Nature » en 1886 à la page 171.

MARTEL plus tard visite Midroï. DE JOLY, en 1937, s'y intéresse aussi.

En 1953, le spéléo-club de Montpellier tente sans succès de franchir l'étroite fissure du trou souffleur n°1.

En 1954, Jean TREBUCHON mène une campagne dans le secteur. La bibliographie s'arrête là, mais l'Event de Midroï continue de recevoir chaque année des dizaines d'équipes spéléos qui vont pour la plupart jusqu'à la diaclase noyée marquant l'extrême pointe du réseau.

En septembre 1972, une équipe, ayant pour unique objectif une ballade jusqu'au siphon terminal, découvre à 60 m au N.E. du trou souffleur n°1, une chatière laissant passer un violent courant d'air. La saison étant trop avancée pour entreprendre un chantier de désobstruction, nous préférons attendre l'été suivant

Le 27 mai 1973, le siphon du « Grand Coude » que nous surveillons depuis plusieurs semaines est enfin désamorcé. Des équipes se relaient pour forcer la chatière. Après 22 heures d'effort, le passage est ouvert. Découverte de la première salle appelée « SALLE HOPE ».

Chatière n°2 : 14 heures de travail acharné et nous pénétrons dans une galerie concrétionnée (excentriques) longue de 80 m, mais de petite section.

D'étroiture en étroiture, nous pénétrons le 10 juin dans la grande galerie tant espérée après 60 heures de désobstruction et 8 chatières forcées.

Nous topographions, diverticules compris, 600 m de galeries, puis reprenons notre avance vers le nord en franchissant un laminoir qui nous emmène dans deux galeries parallèles de fortes sections orientées à l'ouest. Dans le prolongement de l'une d'elles, une salle de 40 m x 40 est découverte.

Nous sommes à 1100 m de la chatière d'entrée, à un niveau variant entre + 10 et 15 m de l'entrée du nouveau réseau.

Le 22 juillet, nous escaladons une cheminée hélicoïdale de + 33 m d'un diamètre de 15 m environ; à son sommet passage bas et ouverture de puits donnant 15 m plus bas dans une salle circulaire Ø 20 m; une nouvelle escalade de 8 m nous permet de prendre pied dans la « Salle Nord » de 40 m sur 20. Hauteur 40 m. Cette nouvelle salle est fortement ascendante (pente + 40%). Sur

-14-

Année 1973

le sol, la coulée stalagmitique offre une adhérence remarquable et nous permet de grimper sans difficulté.

Durant deux expéditions, nous butons contre les plafonds de la salle, les escalades ne donnant rien.

Enfin, le 11 août, un passage est découvert dans la paroi Est de la salle nord à la côte + 67 m.

Nous explorons un réseau appelé « Mambo » composé de 7 galeries se développant vers le sud et sur trois niveaux. La Galerie Principale B mesure 160 m de long sur une largeur variant entre 10 et 15 m. Avec le point haut « culminant » à 102 m de l'entrée du nouveau réseau. Nous topographions 1100 m de galerie toutes ornées d'un concrétionnement exceptionnel.

Le 6 octobre, nous découvrons un réseau secondaire de 200 m environ, mais ce jour même, nous commençons à déséquiper, le siphon du « Grand Coude » menaçant de se mettre en charge.

DESCRIPTION DE LA CAVITE

Ancien réseau

Entrée 4 x 4 m face au S.W.

Galerie légèrement ascendante, largeur 4 m au profil régulier, longueur 138 m orientée au N.N.E. A cette distance lac occupant toute la largeur de la galerie, long de 30 m, profond de 2 à 3 m.

Une barre rocheuse de 4 m à la sortie Nord du Lac permet de reprendre la galerie et mène à la bifurcation à 270 m de l'entrée.

Au Sud, galerie ascendante au sol argileux donnant dans une succession de petites salles en cloche obstruées au bout de 100 m.

Vers le Nord, il faut escalader une barre rocheuse de + 8 m. La progression se fait alors dans une galerie de 10 m de section, le passage du chaos suivi d'une opposition au dessus d'un gour amène au Grand Coude à 430 m de l'entrée.

A cet endroit, un siphon saisonnier empêche toute exploration vers le fond du réseau entre la fin octobre et le mois de mai.

A 510 m, gour profond, la galerie se dédouble en formant une grande boucle.

A l'ouest, un passage supérieur étroit donne une galerie plane, bien concrétionnée.

A l'est, couloir de 3×3 m ascendant relié à la Galerie Plane par de courts diverticules (voir sur la topo, jonction $n^{\circ}1 - 2$ et 3).

A 600 m, une laisse d'eau appelée « Lac de la Jonction » permet la liaison avec la boucle.

Dans l'axe du labyrinthe, un réseau supérieur très concrétionné se développe au dessus du point A (ce réseau ne figure pas sur la topo).

Une importante cheminée reste à voir au dessus de la jonction n°2.

Dans le prolongement ouest de la boucle, une chatière de 30 m emmène sur une diaclase verticale d'où souffle un courant d'air très violent.

-15-

Le franchissement de cette diaclase devrait permettre l'accès à un important réseau, malheureusement la désobstruction s'avère difficile, voire impossible.

En reprenant la galerie principale vers le Nord, un boyau ensablé stoppe la progression. Il faut revenir 20 m en arrière et escalader une coulée en paroi Est. Une galerie de 4 x 4 m emmène après 80 m sur une diaclase noyée. Une bifurcation à l'Ouest permet d'atteindre une seconde laisse. Un passage supérieur relie les deux galeries.

Nouveau réseau

La chatière d'entrée se situe à 60 m au N.E. du trou souffleur n° 1, et à la même distance du siphon terminal.

Ouverture de 0,50 m au ras du sol, cloche argileuse et boyau désobstrué longueur 15 m, les trois derniers mètres forment cuvette d'où laisse d'eau en permanence dans la chatière.

Première salle de 15 m x 7 m au sol sablonneux d'où on peut communiquer par voix avec le boyau ensablé. A l'extrémité N.W. de la salle Hope, deuxième désobstruction longueur 18 m légèrement ascendante avec sortie par une chatière verticale permettant l'accès à la galerie des excentriques.

Galerie fossile et sinueuse longueur 80 m au sol argileux avec plusieurs passages bas.

Une désobstruction sous un gour permet d'éviter un bouchon stalagmitique. La galerie s'élève de quelques mètres. Un passage à travers un rideau de concrétions appelé « La Télé » permet de traverser une zone chaotique, quelques chatières encore et nous arrivons dans la galerie des Ours.

Galerie de 230 m de longueur, hauteur 4 m avec la voûte en plein cintre, sur le sol des gours, sur les parois des excentriques et des coulées.

Explorons une galerie supérieure nommée Galerie des Va-Nus-Pieds au concrétionnement extraordinaire. Nous topographions 600 m de galeries. Dans le prolongement nord de la galerie des Ours. Un laminoir permet d'accéder à deux galeries longueur 110 m chacune, d'une section de 5 m de large, rigoureusement parallèles. Ces deux galeries se rejoignent à leurs extrémités Ouest au-dessus d'un puits d'absorption argileux. Le franchissement de ce point au travers de blocs enchevêtrés permet la découverte d'une salle de 40 x 40 m avec tout autour de la salle des laminoirs argileux. Nous nous trouvons en présence d'un joint de stratification important.

A l'extrémité ouest de cette salle, un puits de 10 m donne sur deux galeries de 20 m environ.

Au milieu de la salle, une cheminée d'une ouverture de 15 m est remontée de 30m. Nous sommes arrêtés sur une dalle lisse et sans fissures, le plafond.

De retour au bord du puits d'absorption, côté ouest et à 10 m dans la paroi, ouverture de 5 m x 5. Diaclase rectiligne descendante et déversée, longueur de 82 m, largeur 4 à 2 m, hauteur 20 m. Extrémité ouest obstruée par de gros blocs effondrés. Un départ en paroi pourrait être payant, car il se trouve dans

l'axe de la diaclase.

-16-

Nous abandonnons néanmoins toutes les galeries ouest pour porter nos efforts dans le nord du réseau.

Nous découvrons au point de séparation des galeries parallèles une cheminée hélicoïdale d'un diamètre de 15 m, extrêmement concrétionnée. Une escalade de 33 m permet d'arriver au sommet.

A mi-hauteur dans la cheminée, un boyau de 25 m jonctionne avec la galerie des Ours, ce qui pour avantage d'éviter le laminoir et de gagner 200 m pour arriver dans cette partie de la grotte.

Au sommet de l'escalade, à la côte + 59 m, un passage bas longueur 5 m donne sur une verticale de 15 m. Plus bas, on prend pied dans une salle circulaire de 22 m de diamètre au sol fortement décliné, avec dans le fond une laisse d'eau peu profonde.

Une escalade de 8 m permet l'accès à une vaste coulée stalagmitique, nous arrivons dans la salle Nord : 40 x 20 x 40 m de haut. Avec au Nord une ramification de 30 m.

Le 11août, une escalade de 18 m permet d'accéder à une ouverture en paroi Est de 2 x 1 m.

Une galerie de même section longueur 30 m déclive, emmène dans la salle du Lac de 25 x 25 m. Sol de couleur ocre contrastant avec les parois hérissées d'excentriques blanches immaculées. Çà et là des stalagmites supportent des grappes de choux-fleurs mouchetés de blanc rappelant à s'y méprendre l'aragonite.

Au milieu de la salle du Lac en demi-lune avec au milieu une île de chouxfleurs.

C'est à partir de cette salle que se développent les diverses galeries.

La galerie B, 224 m orientée plein Sud, est la plus importante, de section de 12 x 20 m de haut. Elle s'élève de la côte + 56 à 102 m. A mi-parcours et à son point le plus haut, une barrière stalagmitique obstrue presque totalement le passage, seul un boyau constellé d'excentriques permet l'accès à l'autre moitié de la galerie, descendante de ce côté. A + 73 m, une série de puits emmène dans une salle terminale argileuse.

Galerie C attenante à la salle du Lac. Section 12 m hauteur 10 m, largeur 37 m avec gours de 4 m² remarquables et concrétions en forme de massues.

Galerie D longueur 257 m, crochetant vers l'Est puis virant plein Sud avec un niveau passant de + 66 à + 30,50 m. Largeur moyenne 4 m, hauteur 6 m. Avec des puits de - 6 et - 15 m. Galerie extrêmement concrétionnée, méduse, disques, etc ... En bout de réseau, arrêt sur coulée stalagmitique. Sur le sol un gour de 6 m² avec des pains de sucre plantés droits, entourés d'une collerette font penser à des sombreros. D'où le nom de la galerie.

Dans cette même galerie, au point D 26, une galerie basse véritable conduite forcée de 54 m se développe vers le Sud-ouest à la côte + 28 m.

Galerie F, longueur 106 orientée S.O. se développant de +65 à +72 m. Section moyenne 3 m x 5 m H, terminée par un boyau impénétrable.

Au point F 4 côte + 54 m, départ de la galerie I, longueur 80 m, avec au départ un puits étroit de 11 m donnant dans une galerie de 3 x 5 m. Avec une laisse d'eau de 40 m sur profondeur de 0,30 m. Arrêt sur bouchon stalagmitique à + 37 m.

MORPHOLOGIE DU RESEAU

En étudiant la topographie du réseau, il est frappant de constater que les diverses galeries paraissent se développer absolument au hasard, sans ligne directrice bien nette, avec des courbes quelconques, et se recoupant sous n'importe quel angle.

Dans cette partie du canyon où les strates sont à peu près horizontales ou de faibles pendages, l'ensemble des galeries a été creusé par un élargissement des joints de stratification, leur direction dominante est seulement celle du pendage de la couche urgonienne.

On peut tout de même considérer que l'ensemble des galeries se classe en deux groupes :

- Le premier comprenant l'ancien réseau et la majorité des galeries du réseau Mambo, orientées et inclinées vers le Sud,
- Le second groupe comprenant les galeries de base du nouveau réseau s'inclinant doucement vers l'Ouest, entrant dans la boucle du méandre du gué de Guitare.

HYDROLOGIE

Midroï représente le trop plein de l'exsurgence de Rochemale. Ses lacs ne sont que d'importantes laisses, alimentées par les sorties temporaires (rares, mais pouvant atteindre 10 m³ seconde) et par suintements et ruissellements. Réf. ES de la Basse-Ardèche J.C. TREBUCHON 1956.

Le siphon temporaire du grand coude reste encore une énigme de par son alimentation et sa durée d'immersion.

A sec de juin à fin septembre, il semble ensuite se mettre en charge pour de longs mois, ce que nous croyions jusqu'à présent.

Or, il peut d'une semaine à l'autre s'emplir à moitié (100 m³), et avoir disparu la semaine suivante. Stagnant dans un lit caillouteux, l'alimentation par ruissellement des parois et du plafond est insuffisante pour permettre l'apparition de la nappe par rapport à la perte que celle-ci peut avoir.

L'hypothèse la plus vraisemblable est certainement liée à l'Ardèche et à la source de Rochemale, celle-ci exsurgeant au niveau de l'Ardèche est noyée à la moindre crue de la rivière remontant assez loin dans l'étroit canal de l'exsurgence ne permet pas l'évacuation complète des eaux du plateau. Le trop plein s'évacue donc dans cette partie de Midroï. Le phénomène inverse s'effectuant à la décrue, Rochemale vomissant à nouveau dans l'Ardèche, le siphon se désamorce par infiltration, l'eau regagnant le lit de Rochemale.

-18-

CONCLUSIONS

La découverte de 2500 m de galeries dans un rectangle de 300 x 200 m nous permet d'être optimistes quant à l'importance et les possibilités de continuation du réseau, bien que le concrétionnement soit extrême et rende toutes hypothèses de formation extrêmement difficiles à avancer.

La projection du plan de l'aven Rochas (l'important voisin du dessus) devrait nous permettre d'y voir plus clair...

Pour la Section Spéléo

G. PLATIER

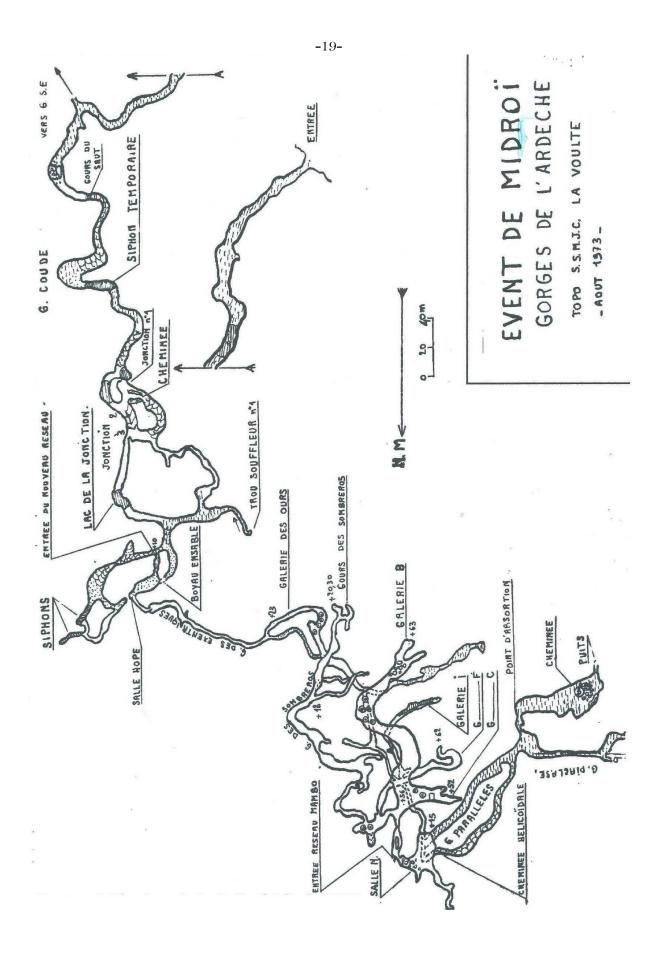
TOPOGRAPHIE Ancien réseau 1 350 m

Nouveau réseau 2 200 m

3 550 m

BIBLIOGRAPHIE

RAYMOND, la Nature, 1896, page 171 MARTEL, la France ignorée, tome 2, pages 128 et 140 DE JOLY, Spelunca n° 8, 1937, page 31 JC TREBUCHON, Annales de Spéléologie, tome XI, 1956 BALAZUC, Spéléologie du Département de l'Ardèche, pages 98 – 99 et figure 76.



-20-

SPELEO-CLUB SAINT MARCELLOIS 1973

Salut! Camarades Spéléos de l'Ardèche!

Une nouvelle année s'est écoulée, et me voilà chargé de la lourde tâche de rédiger le « Spéléo Compte rendu ». Le travail serait d'autant plus facile si on n'avait rien fait, hélas pour moi, cette année on a fait quelque chose, enfin ... euh ... plus que les autres années.

Tout d'abord, décidés à faire quelque chose, les jeunes partirent à l'assaut de l'Aven Font-Longue. Une fois la forme acquise, ils avalèrent deux fois le Courtinen, trois fois le Louby, la Rouvière, le Rochas (en entier S.V.P.) et pour finir à Pâques, encore le Courtinen, le Cadet, le Richard et le Centura.

Hélas! Finie la promenade, il va falloir « boulotter » à St-Marcel. Toujours en forme, on est allé faire huit fois les galeries rouges en promeneurs et photographes. Et maintenant, pour ne pas faire croire qu'on n'a rien fait, je vais vous dévoiler nos exploits au travail. En effet, profitant d'un acquis d'agressivité, on a même attaqué une escalade sérieuse qui nous tendait les bras dans le réseau terminal des galeries rouges. Ses bras, elle nous les tend toujours, car ce n'est pas une mince affaire pour le S.C.S.M. d'escalader un « tuyau de poêle » de 30 à 40 mètres de haut, sur huit mètres de diamètre, en pleine verticale, où les dents des spits sont la seule force dissuasive. Néanmoins, grâce aux talents de notre membre actif Bruno COULANGE, l'audacieuse entreprise prit fin à quinze de hauteur, sur une impressionnante coulée stalagmitique vicieusement corrodée. Bref, une affaire à suivre dans le prochain bulletin C.D.S.

Une fois notre appétit apaisé et les vacances venues, la fiévreuse agressivité des jeunes se « tassa » avec leur impossibilité de venir au trou. Malgré tout, les quelques rescapés purent s'acharner sur les désobstructions, eh oui, maintenant qu'on a un marteau-piqueur et un groupe électrogène, c'est pour s'en servir!

Dans St-Marcel, on a entrepris un autre chantier, à environ 100 m de la fameuse grande barrière et qui serait susceptible de la contourner. Il s'agit d'un porche de 3 mètres de haut bouché par une coulée stalagmitique en haut de laquelle on découvre une arrivée d'eau corrosive et où règne un violent courant d'air. Donc, de la première, on en a fait : six mètres creusés à main d'homme, hélas, on n'a pas la chance de faire comme nos joyeux amis voultains avec leur formidable Trou de Midroï, que nous avons en partie visité (merci à eux pour leur si sympathique invitation).

De la vraie première aura tout de même été faite. Ces efforts n'auront pas été vains, ainsi le S.C.S.M. ayant l'initiative des travaux s'est « payé » le luxe de « passer » à la grotte préhistorique de la « vache », avec l'aimable et très active participation des spéléos d'AUBENAS.

-21-

La « désob » avait pour but de percer au niveau d'un éboulement. Le travail ayant porté ses fruits, nous voilà dans une diaclase assez richement concrétionnée, de longueur équivalente à la première salle connue. On observe un pendage des couches de 45° environ. Dans le prolongement de la diaclase, on découvre une galerie Sud, où des ossements nous attendaient. Exploration non terminée, topo en cours. Signalons tout de même que le terme de l'exploration vit la diaclase obstruée par une coulée stalagmitique.

A part ça, dans le courant de l'année, pour prendre l'air, quelques sorties ont été nécessaires, sur le plateau pour faire des avens de quinze à trente mètres.

En outre, pour entraîner les nouveaux inscrits et satisfaire la curiosité des amis, il a fallu aussi se promener. De nombreuses sorties ont donc été conduites dans St-Marcel, la Pascaloune, le Panis, et bien d'autres encore pour répondre à la demande de scolaires, d'enseignants, de Maisons de Jeunes, etc ... Peut-être se dégagera-t-il de ces mordus d'un jour, des spéléos à part entière.

En résumé, 53 sorties spéléos ont été faites cette année.

Ce léger regain d'activité spéléo n'a pas nui aux sections parallèles comme les descentes de l'Ardèche en radeaux et canoës. Le groupe a d'ailleurs mis en usage un moule et construit maintenant une série de dix canadiens.

Le ski. Ses adeptes l'ont activement pratiqué dans le cadre d'un camp de Noël aux Deux-Alpes; pendant qu'une autre équipe, celle des spéléos, vivait une semaine sous terre. Mais cela est une autre histoire.

Pour le Groupe,

Bernard DUPRE

-22-

HISTOIRE D'UN CAMP SOUTERRAIN GROTTE DE SAINT MARCEL

(22 Décembre 1972 – 29 Décembre 1972)

Je tiens d'abord à préciser que l'absence de style, d'organisation et d'idées de ce compte rendu, ne sont pas dues à une pauvreté d'esprit, ni à une fainéantise particulière de l'auteur, mais sont plutôt l'effet d'une recherche très originale visant une esthétique particulière à travers le plus pur dépouillement ...

Je vous dirai donc qu'on était quatre : B. DUPRE dit « Le Major », A. LEBRIS, G. SPINLER et B. COULANGE, qu'on était installé à des désobstructions de la salle des concrétions (dans un petit recoin de la galerie, isolés de celle-ci grâce à une toile de parachute), qu'on a fait pas mal de boulot :

- Une explo des galeries rouges de 15 h, avec de la topographie tortueuse et de la désobstruction dans une chatière
- De la désobstruction au chantier de la salle des concrétions
- Quelques petites escalades dans le réseau normal.

Et, ayant résolu le problème du couchage avec des hamacs, on a beaucoup coincé la bulle. Enfin, je laisse à ceux qui voudraient en savoir plus le loisir de lire l'extrait du journal de bord que nous présentons, et de consulter le tableau des évènements passés sous terre. (Ne pouvant réaliser une communication téléphonique avec l'extérieur, nous avions amené nos montres, nous n'en avons pas tenu compte).

Il est à remarquer que les premiers temps, nous avions un rythme de vie assez normal en prenant cependant un peu de retard. Les cinq et sixième cycles on été d'une trentaine d'heures (12 à 13 heures de sommeil, pour 20 heures d'activité). L'expérience ayant été très courte, il est impossible de tirer de conclusions.

Ce genre d'expérience est extrêmement intéressant : à l'heure où vous lirez ces lignes, nous aurons certainement fait un autre camp (un peu plus long, toujours dans Saint-Marcel, au niveau de la Grande Barrière).

Je vous laisse donc lire le récit de notre deuxième journée sous terre, le 28 décembre de 0 h 15 à 22 h 30.

(Nous nous étions couchés la veille à 8 h 30, après une journée de 20 h très chargée. Dans le courant de notre nuit, l'ami Jean ALLEGRE vint nous tenir éveillés une paire d'heures. Heures de sommeil perdues que nous nous efforcerons de rattraper par la suite).

Réveil à 0 h 26, tout le monde est perclus et a encore sommeil ; néanmoins, certains courageux, que je ne nommerai pas parce que je suis modeste, se lèvent pour faire leurs lampes. On s'occupe, rédaction du journal de la veille, photos, etc... On est complètement déphasé.

Certains mangent des raviolis pendant que d'autres dorment ou prennent leur petit déjeuner. Notre cher ami Le Major s'est fait baisé au sujet de la bouteille de rouge. Il croyait et doit d'ailleurs toujours le croire qu'ALLEGRE l'a remportée après nous l'avoir montrée (actuellement, il se fait chier à ouvrir une boite de sardines). Ensuite, rebelote, tout le monde est encore crevé, on se refout dans les hamacs à 6 h 30 jusqu'à 12 h 30. Le déjeuner se prépare péniblement. Au menu : saucisses aux lentilles.

BRUNO

Je vais tâcher de reprendre le journal au moment où cet immonde GLAND de Bruno l'a laissé tomber. En parlant de gland, les autres ne veulent pas poursuivre l'œuvre, je suis obligé de ma le taper.

Bon, le menu:

- Sardines à l'huile
- Saucisses aux lentilles
- Calendos

Le tout arrosé du « Château la pompe 1972 (très bonne année d'ailleurs)

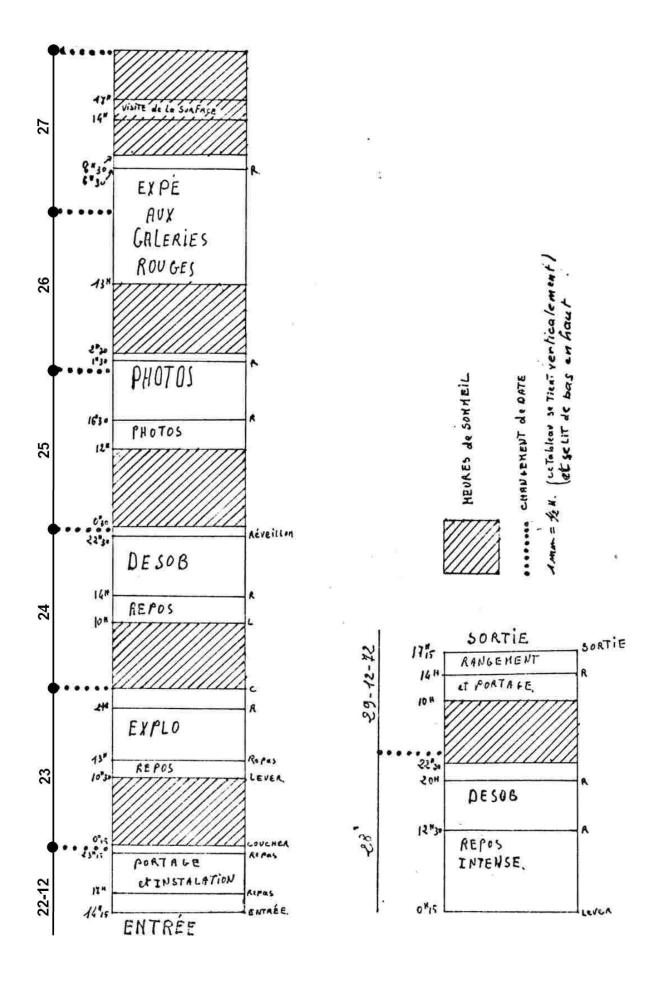
Après nous nous sommes préparés pour la désob. Il nous a fallu enfiler nos combinaisons toutes mouillées. Avant de creuser, nous avons passé la chatière à une dizaine de mètres de l'entrée à droite. Elle ne semblait pas avoir été faite, car il a fallu agrandir. Le boyau se compose de concrétions (vieilles) pas négligeables.

On a commencé à creuser à 16 h et on a terminé à 20 h. La progression a été de deux mètres. C'est une belle galerie de 1,20 m de haut sur 1,20 m de large. Ce qui fait environ 2,5 m³.

Ensuite nous avons quitté nos combinaisons dégueulasses, et nous avons bouffé une soupe de champignons, des quenelles, un demi calendos, de la compote de pommes et un paquet de biscuits.

Après, nous sommes allés au pieu à 22 h 30.

GERARD B.COULANGE



Bulletin CDS N° 8

SECTION SPELEO DE LA M.J.C. DE PRIVAS

Pour nous, l'année 1973 a été une année relativement active.

Nous avons exploré une trentaine de trous, dans un peu toutes les régions (Vercors, Causse Méjean, Ardèche, Gard).

Entre autres, nous avons fait trois camps (Noël, Pâques, Toussaint).

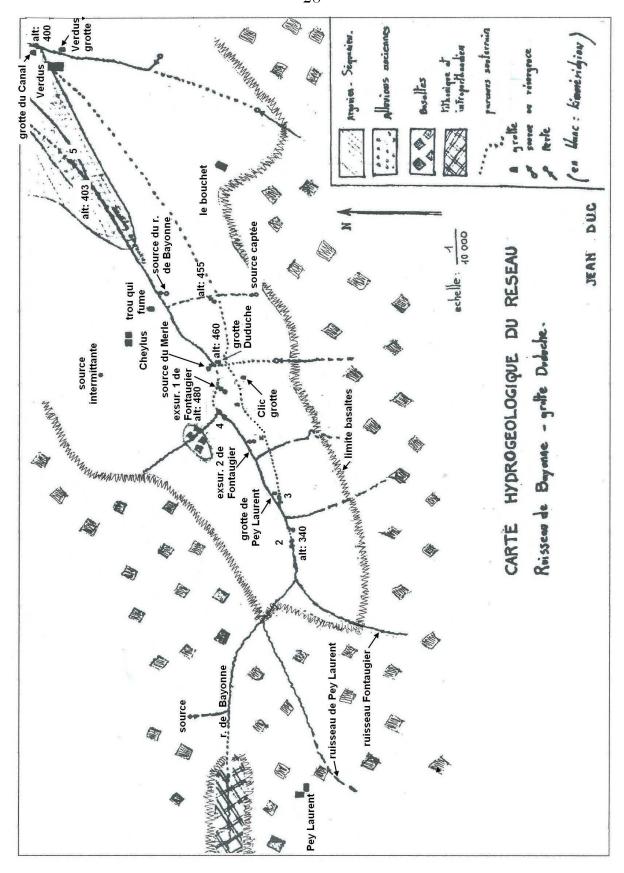
Une prospection s'est faite dans le ruisseau de Verdus et de Bayonne (Duduche a dû faire un compte rendu là-dessus).

CAMP DE LA TOUSSAINT A MEJEANNES LE CLAP

Ambiance débile, super pied. Quatre avens ont été explorés :

- Aven du Camélié (où l'on compte y retourner)
- Aven de l'Agas
- Aven du Mas de Madier
- Aven de la Salamandre.

Cette nouvelle saison s'annonce bien. Nous venons d'explorer une dizaine de trous en un mois.



LE PARCOURS SOUTERRAIN DU RUISSEAU DE BAYONNE

Cette région fut longtemps délaissée par les Spéléos du coin qui, à part les grottes de Verdus et la source captée du ruisseau de Bayonne, ne connaissaient pas faute de petites observations élémentaires.

Après quelques menues trouvailles, il apparaît que le ruisseau de Bayonne possède un cours souterrain de plusieurs kilomètres, réseau longtemps soupçonné, mais sans preuve matérielle.

DESCRIPTION DES LIEUX

Le ruisseau prend sa source (et son nom) au lieu-dit Bayonne dans les basaltes du Coiron. Ce n'est qu'un filet d'eau alimenté en cours de route par des petites sources sortant des bois de pins.

Il traverse peu après une «lucarne» de calcaire tithonique et se perd entièrement.

Peut-être est-ce le début d'un long parcours sous terre, aucune coloration n'ayant été faite, on ne peut que soupçonner le réseau en question.

Ensuite deux ruisseaux viennent alimenter son cours pour se perdre à nouveau à la grotte de PEY-LAURENT, début du cours souterrain connu. Les eaux ne sortiront que 2 kms environ plus loin après une dénivelée de 150 m à la grotte du Canal dans la Vallée de Verdus.

ENUMERATION DES TROUS OU REGARD SUR CE RESEAU

- Grotte de PEY-LAURENT
 - Départ connu du ruisseau. Souterrain trémie à 20 m de l'entrée.
- Exsurgence II de FONTAUGIER
 - Sans doute un trop plein, car le débit de l'eau est intermittent et semble couler en hiver seulement. Cela reste à prouver car une chatière encombrée d'alluvions reste à franchir.
- Trou du VIRAGE, Grotte du CLIC
 - Ancien regard sur le réseau sans doute. Désobstruction en cours.
- Grotte DUDUCHE
 - La seule grotte où l'on a vraiment accès au ruisseau souterrain. Elle se développe par un système de méandres et diaclases assez complexe de 180 m, arrêt sur chatière dans l'actif. Ensuite, c'est l'inconnu; plus un aven, plus le moindre petit trou avant de ressortir au contact de l'ARGOVIEN à la grotte du Canal.

-30-

C'est tout de même un réseau intéressant et le seul de la région.

Ces trous ont été topographiés pour la plupart et sont au fichier départemental.

Je termine ce graffiti en pensant que certains spéléos feront pareil et publieront une carte de leur « ZONE INTERDITE ».

Jean DUC

COMPTE RENDU DU SPELEO-CLUB D'AUBENAS

Siège Social : C.C.L.A. – Rue Mermoz – 07200 AUBENAS

L'année 1973 n'a vu aucun changement important dans le bureau du Club. Le nombre de membres actifs s'élève à 17. Le groupe a pris possession de la salle qui lui a été attribuée au Centre Socio-culturel.

ZONES DE TRAVAIL

Le travail du groupe a porté sur les zones de Saint-Laurent S/Coiron – Lussas – Voguë – Lanas – et la région de St Etienne de Fontbellon.

Un inventaire a été commencé il y a quatre ans portant sur les régions environnantes; limite Sud: la Vallée de la Ligne. Le nombre des cavités inventoriées et topographiées s'élève à 156. La publication de cet ouvrage se fera ... avec une étude photographique pour chaque cavité.

RESULTATS

Aven de l'Effondrement – St Laurent s/Coiron

A l'origine, un effondrement de 5 m de diamètre et de 3 m de creux sur le flanc gauche de la Vallée de l'Eyrolle. Cet effondrement aurait 12 ans selon les gens du pays. Sa situation sur le réseau présumé des Blaches et la proximité d'une grosse faille nous poussent à entreprendre la désobstruction.

Du 7 janvier 1973 au 11 mars 1973, au cours de 7 séances, nous creuserons un puits de section carré (2 x 2). Deux grosses difficultés : devant deux blocs de basalte. Le premier, la dynamite en aura raison, le deuxième sera sorti à l'aide d'un mouflage. Après 3,5 m de désobstruction, un vide est découvert. A la côte – 10, une étroiture est dynamitée. Un puits de 30 m est descendu. Section de la base 3 x 4. Colmatage argileux, présence de brindilles provenant d'une corrélation avec le ruisseau de l'Eyrolle. P= - 41 m.

L'aven est à nouveau bouché, les parois du puits artificiel s'étant effondrées.

<u>Aven du Grand Lapiaz</u> – St Laurent s/Coiron

Entre Louyre et l'Eyrolle. Vaste diaclase. A -5 m chatière. Puits 5 m. Salle concrétionnée 3 x 3. A -14, dynamitage d'une chatière verticale, puits de 7 m \emptyset 2 m. A -21 m, méandre concrétionné avec léger courant d'air. Etroiture.

Grotte du Cairn - St Laurent s/Coiron

Vallée de l'Eyrolle – rive droite. Quatre séances de désobstruction au fond de cette grotte de 120 m de développement. Relation présumée avec l'abîme Valérie. Condition de travail très pénible dans l'eau. A poursuivre car proximité d'une perte importante dans le ruisseau de l'Eyrolle.

Aven de Lavilledieu n° 1

Découvert par Courbis. Petit effondrement dans une vaste doline sur une petite faille avec léger décalage. Passages étroits en séries. P. 30 m. Léger courant d'air.

A 100 m de cet aven, s'ouvre dans la doline un vaste effondrement. Passage entre les blocs. A - 10 m salle très chaotique. A revoir sérieusement.

Grotte de la Pluie – Lussas

Désobstruction d'une chatière avec cours d'eau temporaire. 10 m de boyau descendant. Arrêt sur siphon.

Grotte du Cable - Lussas Vallée de Louyre

Exsurgence temporaire. Désobstruction d'une chatière à 30 m de l'entrée. Un jeune passe. Galerie circulaire 1,5 x 1,5 m. Arrêt sur gour plein. Présence d'un courant d'air. A revoir sérieusement.

Baume du Bois et sa région

Travail sur cette cavité – 30 m et ses environs par la Section Spéléo du Lycée Technique dont s'occupe R. COURBIS. Sorties tous les mercredis. Exploration et topographie.

Perte du Glouglou dans Louyre

Au milieu du ruisseau, petite perte agrandie au marteau piqueur. Tunnel artificiel (1 x 0,8 m) foré sur 3 m. L'eau fuit toujours dans une faille impénétrable. Serait à poursuivre si des fous veulent faire un travail de fous.

Trou du Solitaire - St Etienne de Fontbellon

Découverte et exploration. D = 60 m.

Grotte de l'Auzon - St Etienne de Fontbellon

Découverte et exploration. D = 30 m.

<u>Grotte de Beaussement</u> – Chauzon (Balazuc)

Découverte et exploration du réseau inférieur actif. D = 60 m. Cette cavité servant de demeure à une famille de castors. A voir, curiosité.

Baume de Chabannes - Lussas

Nous avons invité nos amis du G.R.P.S. de Lyon à explorer le siphon qui nous arrêtait à 100 m de l'entrée. Au cours d'un week-end, le siphon était franchi. Longueur = 200 m. A la sortie, arrêt devant une cascade de 4 m. Lors d'un deuxième week-end, l'escalade est effectuée et le G.R.P.S. découvre environ 500 m de galerie section 5 x 15. La progression s'effectue soit à la nage, soit sur éboulis. Arrêt sur rien. Denis qui était en pointe a entendu le bruit d'une cascade. Ce résultat est encourageant. Une topographie précise sera réalisée et une localisation avec la surface sera envisagée. De plus, les habitants de la région de Lussas sont intéressés et un projet de pompage est déjà envisagé. Lors de la parution de ce bulletin, d'autres plongées auront eu lieu. Lors du prochain bulletin C.D.S., un compte rendu complet sera fait par le G.R.P.S.

Grotte des Missols - St Etienne de Fontbellon

« Les jeunes recrues sont toujours très bien, mais il faut les pousser à bout. »

L'entrée de la grotte se trouve sur le terrain d'un de nos jeunes. Ils trouvaient la grotte sans intérêt. Longtemps après leur admission, un jour, par hasard ils en parlent.

Visite et topo de 104 m de galeries et salles (10 x 16 m), joliment concrétionnées. Creusée dans les grès du trias supérieur (?) c'est une grotte « active » drainant les eaux d'infiltration et ... les égouts des maisons environnantes. Intéressante, car c'est une tête de réseau avec de nombreuses possibilités de continuation.

Au cours d'une séance de 2 h, un remplissage de sable est déblayé. Découverte de 80 m de galeries avec une salle (12 x 5 m) très concrétionnée avec pisolithes.

Cette grotte est à revoir très sérieusement.

Grotte des Gours

Voir compte rendu et topographie.

Le Trou des Jeunes

Voir compte rendu et topographie.

SORTIES A L'EXTERIEUR

Les Cuves de Sassenage

Visite en compagnie de nos amis Voultains et Grenoblois. Jusqu'au siphon terminal.

Grotte de Saint-Marcel

Visite des galeries découvertes récemment. Réseau n° 3. 1 km de première effectuée par le Groupe du Forez. Avec R. COURBIS, exploration de cheminées et puits. Très belle galerie.

-35-

Année 1973

Gouffre Berger

Bulletin CDS N° 8

Une expédition était organisée par un groupe du Club de Grenoble dont le G.S.M. qui avait participé avec nous à l'exploration du Gouffre d'Engins ; -380. Participation à l'équipement du Gouffre de -900 à -1100 avec un fort niveau d'eau. Cette portion est assez « démente » car tous les puits sont arrosés, et les arrivées se font dans des gours profonds. A -980, le puits de l'Ouragan avec ses 47 m vaut la peine d'être fait surtout que la rivière tombe à 10 m du puits. Sans commentaire. Total trois week-end.

Camp dans les Pyrénées

15 jours dans le Cirque de Liet à 2000 m d'altitude. Gouffre de Liet terminé à -325. Gouffre Touya arrêt à -500 sur toboggan de 100 m, à poursuivre, fort courant d'air, voir compte rendu.

Congrès RHONE-ALPES

A THONON-LES-BAINS où a été faite la publication sur le Cambou de Liard -935 exploré durant l'été 1972.

SECTION D'ORGNAC

Comprenant Guy RIEU, Jacques TEYSSIER, J.P. SARRAZIN, et R. LAGET, décédé le 15 novembre à la suite d'une défaillance cardiaque au cours d'une désobstruction à l'Aven d'Orgnac Salle Sud.

Prospection dans la région d'Orgnac. Exploration de la Grotte Flandin et d'une autre cavité profondeur – 20 m, longueur 40 m. Participation à la désobstruction de la Grotte de la Tête du Lion dans les Gorges de l'Ardèche, en collaboration avec le groupe de St-Marcel.

Compte rendu et topographie sur la Grotte Flandin.

-36-

LE « TROU DES JEUNES »

DEVELOPPEMENT : 500 mètres

GEOLOGIE: Trias supérieur – hétangien

Fin décembre 1972, les jeunes prospectent dans la Vallée de l'Auzon à St Etienne de Fontbellon. Ils suivent les conseils des habitants de la région. Ils remontent un petit thalweg qui se termine par un petit ressaut. L'eau sort en temps de crue entre des éboulis. Ils entreprennent la désobstruction. Une étroite fissure apparaît ... Le 2 janvier 1973, un trou est foré. 100 gr d'agricole sont posés. Ça explose. C'est très étroit, mais ça passe. Une petite salle basse, un boyau part, très humide. Le boyau se prolonge sur 50 m. On débouche dans une salle (15 x 5 x 1,6 m). La suite est là, par une chatière en pente. Quel est ce sifflement ? Une rapide désobstruction. Une autre salle circulaire, un lac, le siphon. Le sifflement provient d'une étroite fissure où s'enfile l'eau (perte 2). C'était trop beau!

Le 6 janvier 1973, topographie 74 m. Au-dessus du siphon, il y a une fissure. Il faut aller voir de plus près. De l'eau jusqu'aux épaules. La fissure se laisse voir sur 2 m. Un cri. Ça résonne. En écoutant bien, on entend des gouttes d'eau claquer sur une surface d'eau. Le siphon n'est pas long. Il faut agrandir la fissure.

Les 11, 14 et 17 février, forages et tirs. Ça passe presque. Le 18 février au matin, trois trous de 50 et tir. En fin d'après-midi visite. Ça passe. Le siphon vu de l'autre côté avec ses 1,70 m d'eau. Sur quelques mètres, la rivière plusieurs litres/seconde. La course dans une galerie de 2 sur 2. L'eau cascade. De nombreux coudes. Une salle. Ça dure sur 200 m. Arrêt sur siphon. Sale gueule. Mauvais pendage, la suite n'est plus par là. Quelques mètres avant le siphon une galerie s'ouvre. On remonte. C'est fossile. Concrétionnée, de l'argile, des dépôts d'alluvion. On fait ce qui est large, une centaine de mètres. On reviendra voir plus tard les nombreux départs. Retour 20 h. Bon dimanche.

Le 18 mars, les jeunes agrandissent une perte (perte 1) en amont du siphon. L'eau est toute bue par la fissure. Le siphon 1 s'abaisse et se vide.

Par la suite, de nombreuses visites. Topo. Recherche du courant d'air. Escalades. Désobstructions. Quelques dizaines de mètres de première. De nombreux départs en chatière. La cavité est très aérée, où est la grosse suite?

Bulletin CDS N° 8

Année 1973

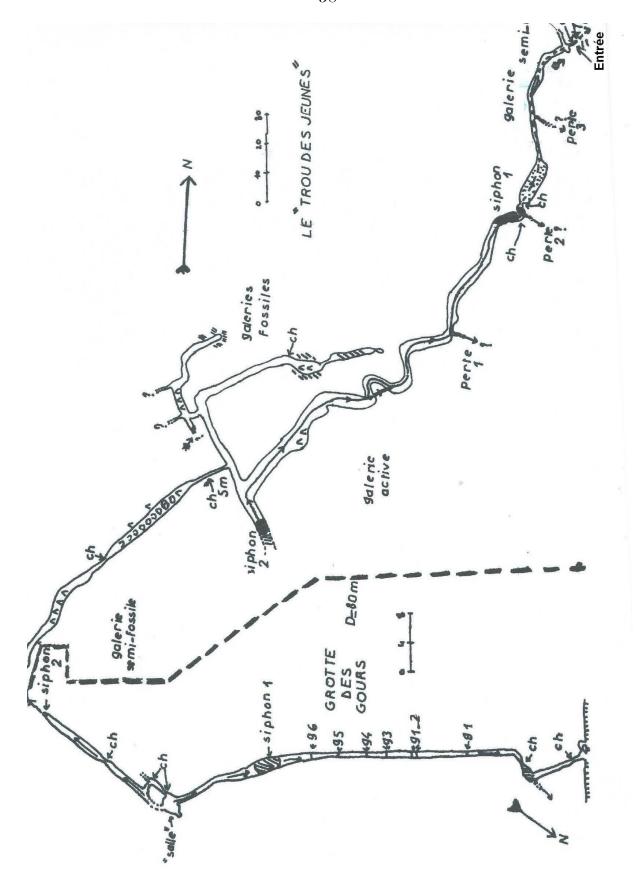
Le 16 mai 1973, R. COURBIS et son équipe de « rachitiques » du technique visitent la grotte. Une chatière très difficile. Ils tentent, forcent, suent, progressent de 5 m et débouchent dans une galerie basse avec de nombreux gours Du semi-fossile. Ils font 40 m, s'arrêtent sur une autre étroiture. A ce jour, les anciens du S.C.A. n'ont pas encore pu passer cette chatière de 5 m. Seuls quelques jeunes ont pu passer.

Le 5 juin, les jeunes forcent la chatière terminale et font une soixantaine de mètres. A nouveau, arrêt sur étroiture; mais cette fois c'est sérieux. Courant d'air très sensible et fort bruit d'eau. Est-on sur le point de contourner le siphon 2 ? Tout le laisse croire. Alors le S.C.A. achète du câble. Il faut agrandir la chatière de 5 m et casser au fond. Le câble est en place, les trous sont creusés ... l'année prochaine, on vous dira ce qu'il y a derrière.

REMARQUES

Cette grotte est dangereuse par temps de pluie. Le processus est simple. Il pleut, la perte 1 ne suffit plus, le siphon 1 s'amorce, la perte 2 ne suffit plus, le boyau d'entrée se remplit, la perte 3 ne suffit pas, l'entrée regorge. Ainsi, nous avons dû interrompre nos activités dans cette grotte pendant de longues semaines.

L'année prochaine, nous ferons un compte rendu sérieux sur l'hydrologie de ce réseau. Nous avons des hypothèses sérieuses. Nous attendons confirmation.



LA GROTTE DES GOURS « CELLE QUI SE DEFEND BIEN »

LUSSAS – VALLEE DE LOUYRE

15 mars Découverte de la cavité – chatière dès l'entrée.

21 mars Désobstruction de la chatière – 8 m de galerie basse – arrêt sur

gour et barrière stalagmitique.

28 mars Visite – il semble qu'il existe un passage dans la barrière

(résonnance).

13 avril Vidage du gour avec tuyau et dynamitage à 11 h.

17 h : 8 m de première – arrêt sur rebord de gour.

15 avril Après trois heures de travail, 7 rebords de gours cassés. 33 m de

première – arrêt sur siphon.

30 août Topo – le siphon terminal légèrement désamorcé – courant d'air

très sensible – vaguelettes à la surface de l'eau.

7 octobre Essai de vidage du siphon.

24 octobre Mise en place de 70 m de tuyau.

25 octobre Le siphon est vidé – 10 m de première – arrêt sur chatière.

27 octobre Désobstruction de la chatière – 10 m de première – arrêt sur

siphon.

Le premier siphon est à nouveau presque plein.

TOTAL: 80 m Un ALLER-RETOUR = 1 heure.

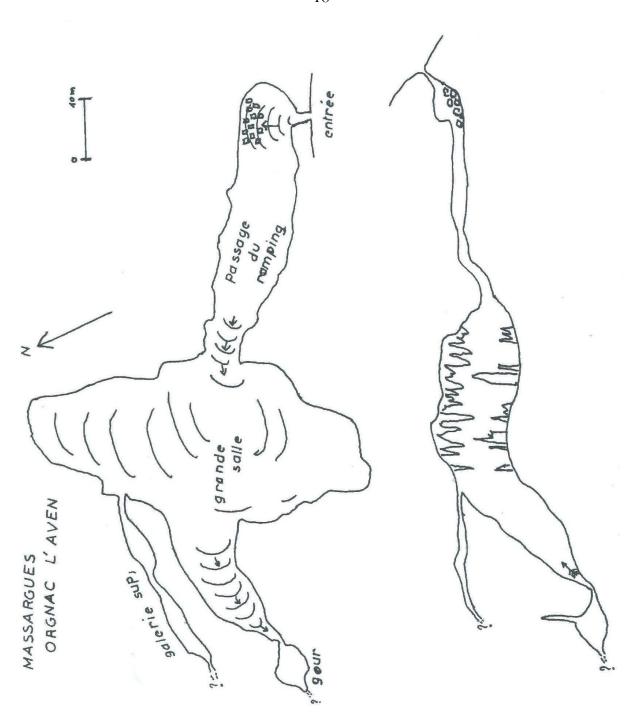
REMARQUES

Vue la faible puissance du calcaire séquanien, cette grotte est très sensible aux précipitations.

Malgré les difficultés, nous continuons car c'est peut-être un affluent pénétrable de Chabannes.

Le 30 août, le courant d'air était là. Notre siphon terminal actuel est sûrement vide par belle sècheresse.

« L'espoir fait courir à plat ventre les spéléos ».



Grotte Flandin

-41-

<u>GROTTE FLANDIN</u> SECTION D'ORGNAC L'AVEN – MASSARGUES

En juin 1973, la Section d'Orgnac est contactée par un jeune berger travaillant chez M. CABIAC – Guide à l'Aven d'Orgnac. Il nous dit avoir débouché un terrier et reconnu partiellement une cavité dans la propriété de M. FLANDIN.

Nous montons rapidement une expédition légère.

DESCRIPTION

Un terrier de renard à l'entrée. Un boyau descendant et départ d'une galerie large de 4 à 10 m, presque horizontale et très richement concrétionnée. Légère descente 5 à 6 m et déboucher brutal dans la Salle (50 x 30 m environ et 10 m de hauteur), concrétionnement extrêmement riche (cierges, piliers, fistuleuses, gours, microgours, etc ...). Ensuite descente de 10 à 12 m sur cascade et arrivée à un petit gour avec une minuscule fissure. Fin de la première reconnaissance.

En novembre, tentative de désobstruction avec marteau et explosifs qui, après une chatière de 3 m, nous conduit dans un grand gour sec de 6 x 4 m. Petite fissure. A suivre ...

-42-

ETUDE DE RADIESTHESIE

Nous situons, sur la carte I.G.N., l'entrée de l'effondrement du Châtaignier. Quelques jours plus tard, on nous donne la coupe de l'Aven Avec des erreurs, certes, mais très proche de la réalité.

M. CROZIER, connu à Aubenas pour ses dons de sourcier et de recherche de personnes disparues, accepte d'essayer ses dons pour la recherche de cavités. Nous lui fournissons carte et topo, en particulier sur l'Abîme Valérie. Celui-ci, avec son pendule, a poursuivi la topographie de galeries non explorées derrière éboulis et chatières. Un travail de désobstruction permettra peut-être de vérifier si la radiesthésie peut être appliquée à la spéléologie.

Elle aura au moins le mérite de nous faire attaquer des travaux que nous jugions avant comme inutiles.

En ce début novembre 1973, une chatière « sans espoir » de l'Abîme Valérie est sur le point de nous livrer passage ...

CLUB SPELEO DE JOYEUSE

EMERGENCE DU BRIDOUIR (BEDOUIR)

COMMUNE DE LABEAUME - 755,66 - 241,11 - 150 m.

Le Bédouir est une exsurgence pérenne, coulant lors de fortes pluies. Son entrée avait été inventoriée depuis plusieurs années par le SC de la MJC de GIVORS, au cours de leurs prospections sur la commune de LABEAUME. Elle s'ouvre dans les gorges de la Baume, 15 m environ au dessus du niveau de la rivière, au bord d'un ancien jardin potager en terrasse étroite.

L'entrée naturelle a été bâtie en réserve pour arroser le jardin.

On y accède par le chemin vicinal longeant la Baume et menant au hameau de la Charve. Ensuite, un chemin de terre, toujours parallèle à la rivière, permet l'accès des véhicules jusqu'à 400 m environ de l'exsurgence à laquelle on se rend enfin par un sentier étroit.

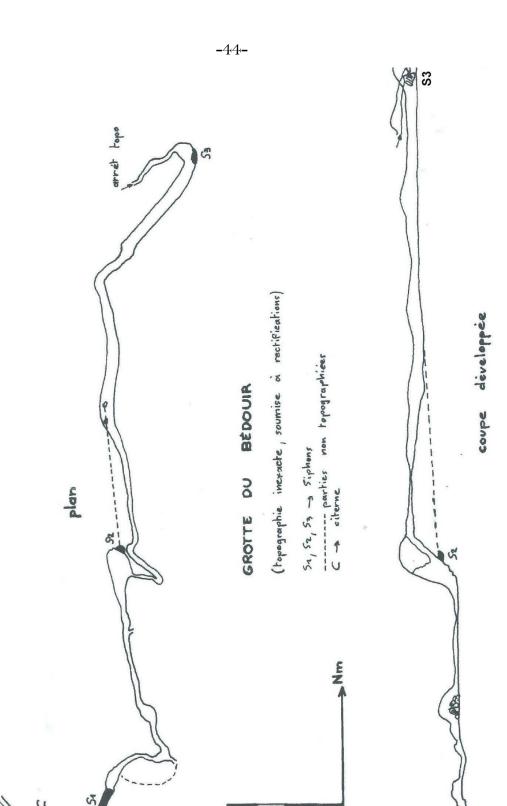
EXPLORATIONS

Nous tenons tout d'abord à remercier nos amis spéléos de Givors, tant en 1972 qu'en 1973, c'est grâce à leur présence permanente, permettant entre autre d'assurer le fonctionnement des pompes, que nous avons pu obtenir un résultat.

En Août 1972, la vidange du siphon d'entrée avait été commencée. Nous avions alors utilisé une moto-pompe avec moteur Bernard, laquelle avait été descendue au niveau du siphon et refoulait l'eau sur 40 m de long et 15 m de dénivelée, avec un débit de 6 m³/H.

La difficulté était l'évacuation des gaz d'échappement qui, à l'intérieur de la cavité, auraient pu présenter un danger mortel. Nous avions résolu le problème en remplaçant le pot d'échappement par un tube d'un mètre à l'extrémité duquel nous avions raccordé un tuyau identique à celui utilisé pour le refoulement de l'eau et qui ressortait ensuite à l'air libre.

Le système aurait été parfait nais nous n'avions pas prévu que, d'une part, les gaz d'échappement chauds aidés par les vibrations du moteur allaient couper le tuyau plastique un quart d'heure plus tard. Et d'autre part, les mêmes gaz se refroidissant tout au long des 40 m d'échappement créaient une quantité assez importante d'eau de condensation qui, si elle formait un bon silencieux, était assez mal supportée par le moteur. Celui-ci était noyé presque à chaque nouvelle manœuvre effectuée pour le rapprocher du niveau de l'eau malgré toutes nos précautions.



Malgré ces difficultés, nous avions pu faire 40 heures de pompage effectif et vider 300 m³ d'eau. Mais cela n'avait pas suffi à nous livrer le passage.

En Août 1973, nous décidons de reprendre le pompage avec cette fois des pompes électriques. La première difficulté fut de trouver des pompes à moteur monophasé et finalement nous dûmes nous contenter de deux pompes de 0,5 cv chacune, ayant un débit total de 4 m³/H.

Mais, étant donné la sècheresse exceptionnelle, le siphon se trouvait être au niveau où nous l'avions laissé après le pompage 1972. Cela faisait déjà 300 m³ en moins!

Notre groupe électrogène étant assez lourd (110 kg), il fut amené par « voie fluviale » : juché sur un dinghy et convoyé par quatre spéléos. Il fut ensuite laissé sur la berge, au dessous de la résurgence. Une ligne électrique de 100 m fut installée, les pompes et les tuyaux mis en place et le pompage démarra ... Avec une seule pompe, car lorsque nous faisions tourner les deux, inévitablement, les fusibles du tableau de commande, situé en surface, fondaient. Les raisons en étaient simples, mais ne furent trouvées que 48 h après : la section trop faible des fils (1,5 mm²) et le transformateur placé à michemin entre la génératrice et les pompes amenaient des chutes de tension trop importantes.

C'est donc après avoir installé le transfo à la sortie du groupe et placé une ligne de 4 mm² de section que nous pûmes faire fonctionner les deux pompes.

Détail des heures de pompage

DATES	NBRE D'HEURES	DEBIT m³/H	QUANTITE D'EAU m³
3 Août	19	1	19
4 Août	10	1	10
	8	3	24
5 Août	14 7	4 4	$\frac{56}{28}$
0.4.04			
6 Août	3 6	4 3	22 18
TOTAL	67 H		167 m³

Ce qui porte la contenance du siphon, en temps normal, à environ 500 m³. A noter : l'importance du téléphone, permettant la liaison entre le tableau de commande et les pompes (synchronisation des manœuvres et de sécurité). Enfin, après quatre jours de travail, la voûte se désamorçait et le vendredi soir, une première exploration nous livrait 700 m de galerie dont 300 topographiés.

Le dimanche, le niveau du siphon n'ayant remonté que de 20 cm, le matériel fut ramené aux voitures et ensuite l'exploration continua : 700 m topographiés, environ 1200 explorés.

C'est au cours de cette exploration qu'eut lieu un accident, heureusement sans gravité: un jeune de SC JOYEUSE fit une chute d'une dizaine de mètres. Si nous en parlons ici, c'est pour faire part des conclusions que nous en avons tirées:

- Nécessité d'organiser des équipes cohérentes qui évitent que tout le monde se ballade n'importe où et que des nouveaux spéléos se retrouvent sans encadrement.
- L'équipe de pointe doit penser à équiper ou au moins signaler les passages difficiles quitte à ralentir sa progression.
- Nécessité d'un bon équipement personnel (chaussures, éclairage, casque).

Evidemment, cela est très simple et a déjà été dit, mais c'est lorsqu'on l'oublie que les accidents arrivent.

Au-delà de la partie explorée, la cavité continue mais le manque de temps et d'éléments disponibles pour la semaine suivante nous ont empêchés de poursuivre l'exploration. Il est donc probable que nous aurons une troisième « Opération Bédouir » en 1974. A moins que nous ne puissions trouver un accès à partir du plateau ?

HYDROLOGIE

Au cours de très fortes pluies, le niveau de l'eau du siphon monte jusqu'à s'écouler par-dessus la citerne située à l'entrée. Le débit peut alors atteindre 1 m³/s.

Ensuite, le niveau redescend et l'eau s'écoule par une diaclase située une dizaine de mètres en aval de la citerne. Cette perte fonctionne également lorsqu'ont lieu des pluies moins importantes et elle fonctionne plusieurs jours après la pluie.

Enfin, en période sèche, ou de faibles précipitations, le niveau du siphon varie très lentement.

Au cours de l'exploration, nous avons pu noter que le débit, qui était environ de 11/s au niveau de S 2, diminuait en se rapprochant de l'entrée (S 1). Ceci étant apparemment dû à des pertes par infiltration.

La présence d'un cours d'eau pérenne à une période de sècheresse exceptionnelle reste à expliquer. Peut-être ce réseau est-il le collecteur des eaux de condensation d'une partie importante du lapiaz s'étendant de CHAPIAZ à LABEAUME ?

MATERIEL UTILISE

Août 1972 : Une moto-pompe Bernard de 1,5 cv, débit 6 m³/h 2 x 40 m de tuyau souple Ø 33-42

-47-

Année 1973

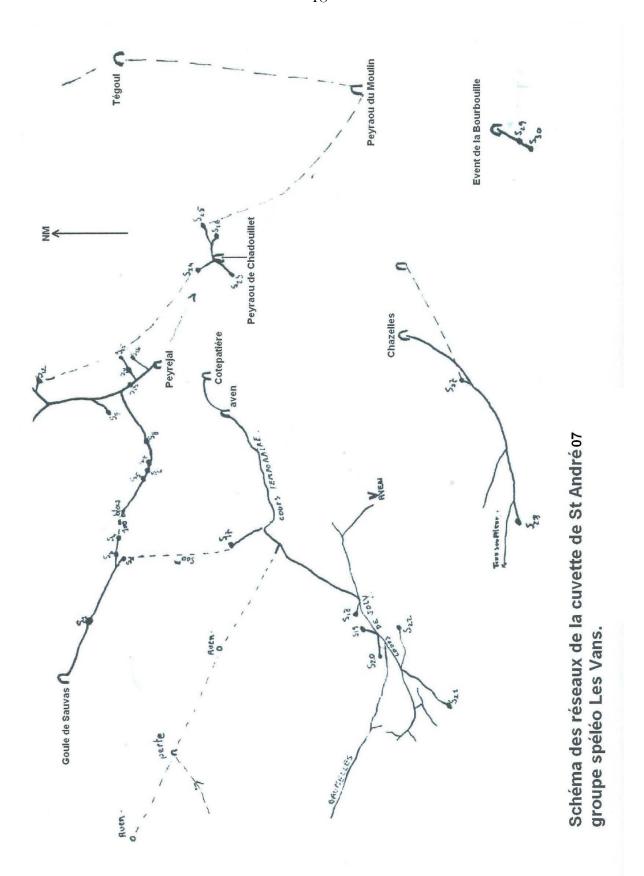
Août 1973:

- Une pompe électrique 0,5 cv, 220 V monophasé, débit 4 m³/H
- Une pompe électrique auto-amorçante 0,5 cv, 220 V monophasé, débit $1,5~\mathrm{m^3/H}$
- Un groupe électrogène 110 V mono
- Un transfo 110-220 mono
- 10 m de tuyau d'aspiration semi-rigide
- 2 x 40 m tuyau souple Ø 33-42
- Deux nourrices, 100 m fil, téléphone, outillage, tableau de commande
- Deux Saccols *
- * Cet ustensile n'est probablement pas connu de beaucoup de spéléos et c'est peut-être dommage car il peut parfois remplacer avantageusement une claie de portage. Son prix de revient est insignifiant et il permet de porter facilement des charges jusqu'à 50 kg.

Il s'agit d'un sac de jute d'environ 90 cm x 40 cm que l'on remplit de paille aux deux tiers. On en lie ensuite l'ouverture et on le retourne de façon à ce que ce soit les deux tiers supérieurs qui se trouvent remplis par la paille. Puis on fait rentrer un des deux angles inférieurs à l'intérieur de l'autre de façon à former un capuchon.

Le saccol étant ensuite mis sur le dos, la tête à l'intérieur du capuchon, il sert en quelque sorte de bât pour transporter le matériel. Et après l'effort, il peut servir de siège ou d'oreiller!! ...

CLUB SPELEO DE JOYEUSE



-49-

SPELEO CLUB DES VANS CUVETTE DE ST ANDRE DE CRUZIERES

Quatre cavités majeures se développent dans le Jurassique supérieur — altitude moyenne : 250 m.

LA COCALIERE – 7 km

- Cours temporaire sinueux et concrétionné de 3,200 km avec siphon De Joly à 2,580 km et siphon Gaupillat à 1,700 km.
- Escalade 50 m avant le siphon De Joly donnant dans un réseau supérieur fossile très concrétionné, exploré par De Joly en 1937, long de 1,585 km (dont 250 m aménagés pour touristes). Par ce réseau, on peut atteindre :
- Cours inférieur temporaire dit « Puits de l'Aventure », long de 500 m, découvert par la SSPGA en 1952, parcouru dans ses parties extrêmes par un ruisseau pérenne de faible débit siphons terminaux : celui amont plongé par le G.E.P.S. (Vernette), non franchi L = 50 m P = 25 m.
- Cours inférieur temporaire dit des Baumelles, exploré par le SC Les Vans en 1966, long de 1,500 km.
- Vers l'aval, on retrouve le cours temporaire principal derrière le siphon De Joly. Un ruisselet pérenne se jette dans un siphon amont.
- Vers l'amont, on progresse dans une très étroite galerie de 386 m qui débouche dans un grand cours supérieur concrétionné long de 800 m, qui n'est autre que la suite du cours fossile De Joly.

Notons la présence de quelques cavités cutanées sous-jacentes à la Cocalière :

- Aven du Reboulous 30 m (découvert par le SV Les Vans en 65)
- Aven du Percement 30 m (découvert par le SV Les Vans)
- Aven de la Doline des Gachieux 32 m
- Aven de la Gineste 30 m
- Grotte du Tumulus L = 100 m

<u>Hydrologie de la Cocalière</u>:

Trois alimentations principales:

- Plateau de Courry drainé par le réseau du Puits de l'Aventure
- Plaine des Condamines drainée par le réseau encore inconnu jalonné par Aven Grégut, Perte du ruisseau des Fourches, Aven du Crime. Ce réseau résurge dans le cours principal temporaire.
- Goule de Sauvas affluent principal dont le contact avec la Cocalière est le siphon Gaupillat. La lacune inexplorée entre Sauvas et Cocalière est de 500 m (siphons impénétrables car encombrés de galets).

Crues très violentes mais brèves, dont l'arrivée est souvent annoncée par une détonation audible du village de Chadouillet distant de 2 km. L'ensemble du réseau est en charge. Lors de crues exceptionnelles (oct. 70 et juin 71), les salles touristiques sont noyées sous 3 mètres d'eau. Le cours temporaire subit de profondes modifications lors de crues : charriage de nappes de galets.

-50-

PEYREJAL - 6,500 km

De Joly en 1937 fait 350 m arrêt sur siphon. Lacroux franchit en 1955 ce siphon de 40 m (- 7 m) et explore avec ICHKANIAN un km de grands couloirs dont l'affluent de Sauvas.

En 1970-1972, le G.R.P.S. et le S.C. de Savoie (M. BETEMPS) explorent 1 km de galeries et localisent une cheminée de 38 m en contact avec le jour. En 1972-1973, le S.C. Les Vans explore 3,5 km de galeries et désobstrue la cheminée (puits artificiel de 8 m):

- Réseau Mathieu : 1,500 km (grands couloirs)
- Souricière : 1 km (labyrinthe de galeries étroites)
- Réseau des Bofs : 200 m de laminoirs
- Réseau Guy: 150 m, étroit, sur gours, cheminée avec trou souffleur
- Affluent des trois siphons et réseau supérieur du carrefour : 700 m.

Le S.C. Les Vans réalise la topo intégrale de Peyrejal, soit 6 km (topographie publiée dans Spelunca n° 3 – 1972 par le G.R.P.S. sans l'accord du S.C. Les Vans, dont on a escamoté la signature à des fins de publicité personnelle).

A ce travail s'ajoute celui réalisé en plongée par :

- D. BENARD du S.C. Vallon qui franchit un siphon dans le réseau De Joly et topographie 100 m de couloirs bas, reconnaît un nouveau siphon de 50 m.
- C.L.P.A. de Montpellier : topographie du réseau de l'affluent de Sauvas franchissement de trois siphons consécutifs, 65 m, 105 m, 10 m, puis de 450 m de galeries exondées terminées sur un grand chaos.

Peyrejal est un réseau très complexe, fait de galeries lavées aux phénomènes d'érosion remarquables (marmites, cupules, lames, sections circulaires). Deux alimentations principales :

- Sauvas
- Réseau Mathieu en provenance du vaste plateau N.O. des Buissières.
 Section importante des couloirs; pas de galets. Concrétionnement parfois abondant en gours et coulées. Par un puits de 9 m, on accède au lac de l'« orage », précédant un carrefour de deux galeries dont l'une se dirige vers le réseau du Peyraou de Chadouillet sous-jacent (P. RENAULT Spelunca n° 3 1972). Exploration non achevée car zone affleurant le Karst noyé, donc très sensible aux crues.

GOULE DE SAUVAS – 1,450 km

<u>Explorations</u>: Gaupillat-1892- arrêt sur siphon à 400 m de l'entrée. G.R.P.S. franchit le siphon de 40 m et explore 700 m de galeries.

-51-

En 1973, reprise des travaux par le S.C. Les Vans et C.L.P.A. :

- Exploration d'un diverticule latéral très étroit et encombré de galets et d'ordures. Voûte mouillante après 150 m malgré une sècheresse extrême (nous considérons que la jonction Sauvas-Cocalière par cette galerie, annoncée par la SSPGA dans Spelunca n° 4 – 1965, relève de la plus pure imagination).

- Exploration des siphons terminaux siphon principal obstrué par galets (abondance de nyphargus) siphon latéral franchi le 31/12/73, longueur = 30 m. Au-delà conduite forcée de 100 m et nouveau siphon. L'exploration se poursuit car une centaine de mètres seulement nous sépare de Peyrejal.
- Coloration de Sauvas en crue : le colorant est réapparu au Moulin de St André – résurgence impénétrable au niveau de la nappe phréatique (distance parcourue 5,500 km).

BEAUME DE CHAZELLES – 2,300 km

 $\underline{\text{Explorations}}$: De Joly – 400 m

SSPGA - 300 m

S.C. Les Vans – 1,600 km

Caverne au profil tourmenté: puits, lacs, grande salle chaotique, cours supérieurs concrétionnés, exploration en cours (trous souffleurs). Parcourue par un cours d'eau temporaire qui résurge au Peyraou de Chazelles (impénétrable). Lors de crues exceptionnelles, l'eau jaillit par un trop-plein qui n'est autre que l'entrée naturelle praticable.

PEYRAOU DE CHADOUILLET - 200 m

- Carrefour souterrain avec circulation pérenne intérieure. Cavité donnant sur le karst noyé situé entre le réseau de la Claysse souterraine (Sauvas-Peyrejal-Cocalière) et le moulin de St André (exurgence de la cuvette de St André).
- Nombreux siphons : amont L = 80 m aval puits noyé de 32 m. Le Peyraou de Chadouillet fait office de trop-plein et déborde dans le ruisseau aérien de la Claysse. Il débite le premier pour se tarir le dernier.

AUTRES CAVITES

- Aven de Tégoul : 30 m (Martel). Regard sur rivière souterraine. Coloration et plongées en cours par le C.L.P.A. et S.C. Les Vans. Résurge sans doute au Moulin de St André distant de 1 km. Système indépendant des réseaux précités.
- Aven des Planes : 30 m (S.C. Les Vans 1966). Salle concrétionnée, colmatage d'argile et de calcite. Fait partie d'un vaste système encore inconnu. Résurgeant à la source impénétrable de la Bouteyrolle.

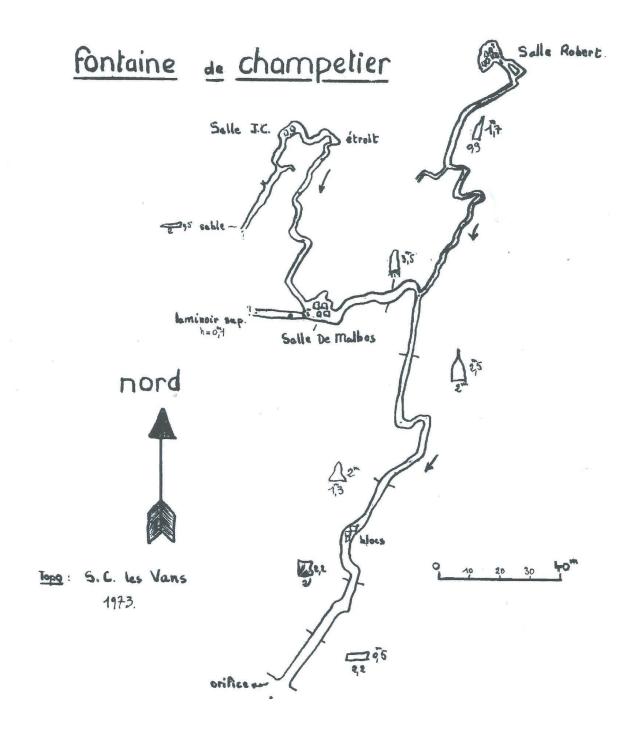
-52-

- Event de la Bourbouille : 200 m. Importante exsurgence temporaire qui débite rarement. Siphon de 15 m franchi par LACROUX/ICHKANIAN, et arrêt sur nouveau siphon. Galerie latérale de 50 m découverte par le S.C. Les Vans en 1967 (poteries).

CONCLUSION

Sous la Cuvette de St-André de Cruzières se développent donc 18 km environ de galeries explorées à ce jour, qui convergent vers une résurgence unique : le Moulin de St André. Les possibilités exploratoires sont encore considérables. Le problème posé est celui de la relation entre ces différentes cavernes. Une seule jonction humaine parait envisageable : Sauvas-Peyrejal. Du point de vue purement hydrologique, nous pouvons considérer avec certitude les connections Sauvas-Peyrejal-Cocalière (les jonctions humaines Cocalière-Sauvas ou Peyrejal étant à exclure). Cet ensemble atteint 15 km.

La Beaume de Chazelles doit-elle être rattachée à ce système ? Les explorations du S.C. Les Vans répondront bientôt à cette question.

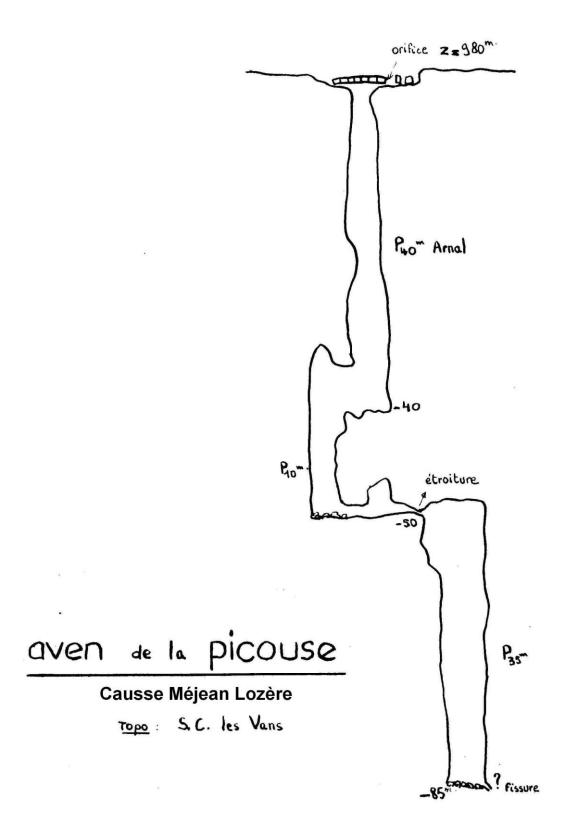


FONTAINE DE CHAMPETIER

- Carte IGN 1/25000 Bessèges n° 3 – 4 : 746,2 - 238,4 - 250 m

Commune: Les Assions – 07

- Exsurgence pérenne de 500 m. Dénivelée + 4 m. Orifice 2 x 0,4 m.
- Galerie sinueuse (2 x 2 m), aux parois très altérées, aux remplissages sableux très importants. A 170 m de l'orifice, diverticule actif désobstrué en 1973, long de 120 m, se terminant par une salle chaotique (8x8x3m). A 200 m, salle de Malbos (10 x 10 x 5 m). Carrefour de deux galeries actives :
 - 1 Galerie issue d'un porche (2 x 1,4 m) à 4 m du sol. Elle s'abaisse régulièrement pour se terminer sur un laminoir encombré de galets de grès ; C'est l'alimentation principale de ce réseau.
 - 2 Galerie inférieure avec cours fossile sus-jacent étroit, chaotique, terminé sur colmatage de grès grossier et de sable détritique.
- Petit diverticule actif temporaire. Mouvements d'air observés.
- Creusée dans les grès à glauconie très friables. Teintes verdâtres des parois.



-56-

AVEN DE LA PICOUSE – LOZERE

- Région naturelle : Causse Méjean

- <u>Bassin hydrologique</u>: Garonne <u>Sous-bassin</u>: Tarn

- Dimension de l'orifice : 0,5 x 0,5 m

- <u>Coordonnées</u>: 695,65 – 221,90 – 980 m. Feuille Séverac 1/80000.

- <u>Repérage</u>: A 25 m de la route, à gauche en venant de Florac, face à une cabane de cantonniers.

- <u>Explorations</u>: Paul Arnal – Louis Armand: Octobre 1892

De Joly: 2 Août 1932

Club des Vans : Septembre 1971

- Description:

Un puits de 3×3 m curieusement surmonté d'une voûte en pierres taillées, descend à -40 m dans une salle de 8×6 m.

Un deuxième puits de 10 m conduit sur un éboulis et dans une petite galerie concrétionnée (-50 m). Les suintements des parois se rassemblent en un minuscule filet d'eau s'échappant par un orifice. Mouvements d'air très nets.

Désobstruction du Spéléo Club des Vans : chatière difficile donnant dans un très étroit méandre long de 8 m, s'ouvrant sur un puits de 35 m (5 x 2 m). Arrêt sur fissure soufflante impraticable. Désobstruction problématique. Température de l'air = 9°5.

- Calcaire Dolomitique.

GROUPEMENT DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUES DE VALLON-PONT-D'ARC

UNE SPECIALITE DANGEREUSE: LA PLONGEE SPELEO

Matériel et Technique:

Le matériel en plongée spéléo doit être l'objet d'un choix minutieux, je dirai même maniaque.

En effet, si les qualités morales et physiques du plongeur sont requises, il ne peut rien entreprendre sans l'utilisation d'un matériel dont il connaît l'usage, les faiblesses, les astuces, le prix ...

Il faut donc adapter le matériel en service à l'utilisation en plongée souterraine.

La figure n° 1 vous montre un bloc bi-bouteilles modifié à la demande par la Spirotechnique. C'est un bloc acier 3,2 m³, deux bouteilles de 9 litres, les deux bouteilles étant fixées définitivement par la robinetterie; Elles ne sont donc pas dissociables. L'ensemble est lourd et encombrant mais son autonomie appréciable.

La figure n° 2 montre la complexité de la robinetterie où deux détendeurs Aquilon peuvent être capelés ; robinetterie qu'il vaut mieux ne pas visiter soimême.

C'est donc un matériel étudié, robuste, de bon choix. Plusieurs techniques peuvent être retenues :

- 1 Deux monos de 9 litres accouplés et deux détendeurs, et éventuellement un manomètre de contrôle de plongée.
- 2 Ceux qui sont propriétaires d'un bi-bouteilles normal peuvent accoupler avec un deuxième détendeur, un mini alu de 0,6 m³. C'est une solution de fortune.
- 3 Certains plongeurs habitués aux longs portages et aux siphons étroits préconisent l'accouplement de plusieurs mini alu. C'est un système valable certainement, mais une certaine réserve au niveau des raccords, la multiplication des joints, leurs fragilités.

En ce qui concerne les détendeurs, les plus pratiques, les plus employés sont les détendeurs AQUILONS fabriqués par la firme spirotechnique, détendeurs à deux étages dont un compensé.

Comme vous pouvez le voir, cela ne manque pas de diversité, sauf en ce qui concerne les prix qui, comme chacun le sait, ne sont pas pour bourse d'écolier.

Pour le côté vestimentaire, le néoprène prime toujours, veste à cagoule attenante, ce qui évite des pertes de calories et voir même de cagoule.

Pour la rubrique lampes, deux ou trois sont utiles, deux lampes de 3 a 4 éléments, fixées aux avant-bras par des sangles et un phare spiro ou autre, de forte puissante et autonomie, portable à main.

Le dévidoir est tenu par les équipes de soutien, et surtout les plongeurs.

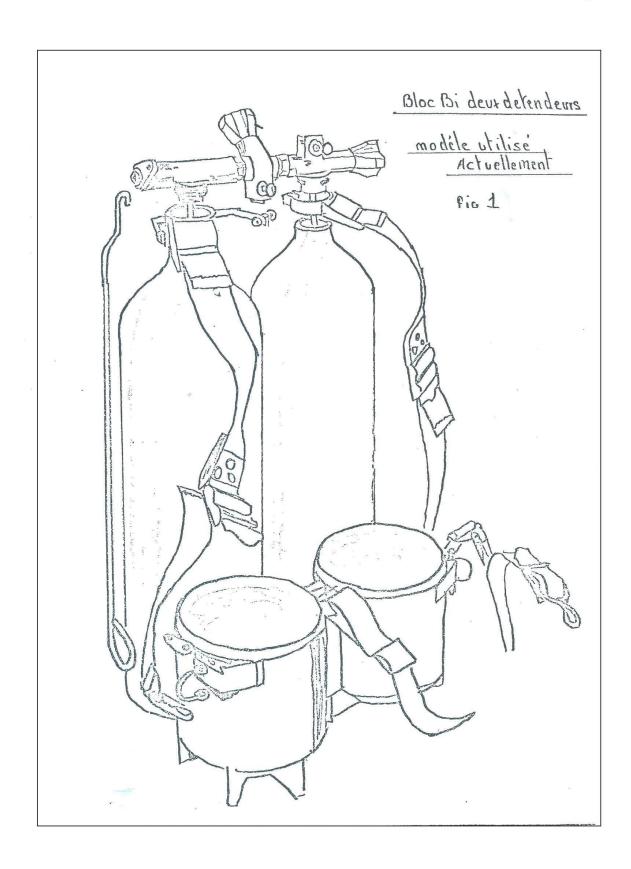
J'emploie personnellement une drisse plastique rouge de \emptyset 6 mm, à une de ses extrémités un nœud bien fait mousquetonné au poignet du plongeur.

Le mousqueton support de la drisse doit être mis de façon qu'il puisse être atteint par la main sur laquelle il se trouve.

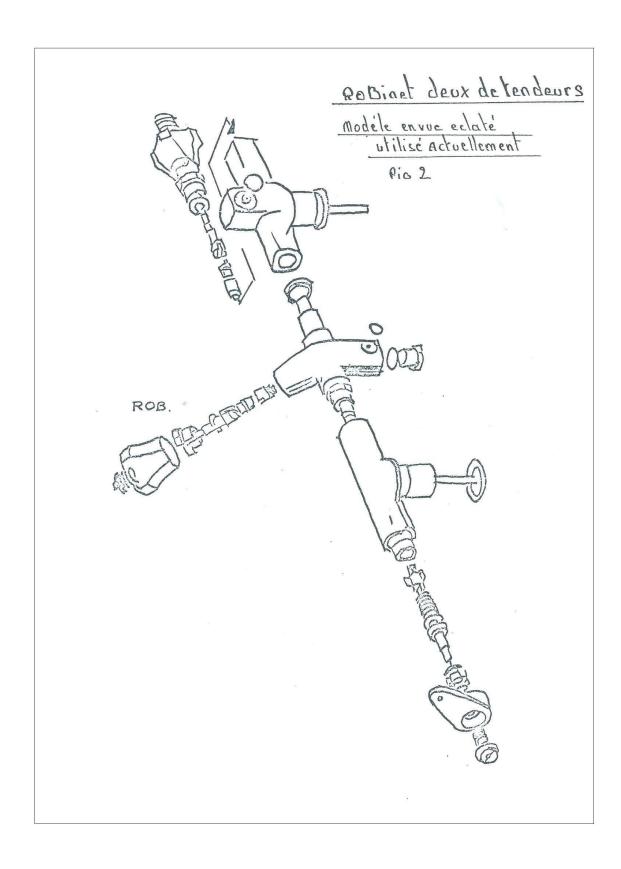
Et puis, ce n'est pas tout, il faut encore au plongeur une belle dose de courage et de sang-froid ; un entraînement intensif serait souhaitable en eau trouble de nuit. Et pour finir, un cœur désintéressé, une âme passionnée.

BENARD D.

-60 a-



-60 b-



RESURGENCE DE LA « GENESE » MEJEANNE LE CLAP

UNE DANGEREUSE SPECIALITE : LA PLONGEE SOUTERRAINE

Cette résurgence se trouve à Méjeanne le Clap dans la magnifique vallée de la Cèze, au centre de la Genèse, centre international de naturisme.

Le gérant de cette organisation nous a fait part de l'existence de cette réserve d'eau qui lui serait utile pour alimenter son camp. Ainsi, il nous a donné le moyen d'essayer notre neuve expérience des siphons.

Au cours d'une première reconnaissance en plongée libre dans la vasque, cette fontaine s'est avérée plongeable, quoiqu'étroite.

Dans son ensemble parallèle à la Cèze, une diaclase érodée d'aspect peu encourageant, pente moyenne 35°, au fond une légère couche de limon risque de troubler l'eau rapidement. Visibilité avant plongée : 3 m.

Voilà ce que furent mes diverses réflexions au cours de cette brève reconnaissance.

10 Juin 1973:

Un silence significatif, un dernier regard aux amis, équipe de surface, un bref échange de paroles, quelques mises au point avec mon ami plongeur anglais, Richard, je mousquetonne mon fil d'ariane et doucement, je m'immerge et d'un coup je retrouve cette légèreté, cette impression de non-pesanteur.

Rapidement, je me retrouve au fond de la vasque devant cette galerie étroite. Quelques instants d'hésitation et je m'engage délicatement, les bouteilles raclent avec des bruits sinistres. J'ai peur pour mes robinets et je n'ai qu'un seul détendeur.

Très délicatement, ma progression continue. J'ai dû avancer d'une dizaine de mètres, un coup d'œil au profondimètre – 8 m. Encore un effort, je commence à m'inquiéter. Cet effort dans ce rétrécissement m'essouffle légèrement, je m'arrête, je laisse mes nerfs se détendre, mon cœur se calmer et je m'aperçois non sans crainte qu'un repli serait incertain actuellement.

Je continue donc avec une inquiétude de plus en plus grande.

Une joie m'envahit; cela s'élargit sensiblement. Mes mouvements sont plus amples, je suis plus à l'aise. Un regard vers le haut, mes tripes se détendent, le miroir.

Quelques coups de palmes, et me voici hors de l'eau d'un coup soulagé. Deux fortes tractions sur le fil, très sympathique en ce lieu, dans quelques minutes, je ne serai plus seul à supporter cette immense solitude qui m'envahit.

Dans l'attente de mon ami, j'examine les lieux : je me trouve dans une diaclase.

Voici Richard qui s'annonce par de nombreuses bulles crevant la surface de l'eau. Mais il est tard, nous devons faire demi-tour, laissant pour plus tard la suite de notre exploration. Nous retrouvons sans encombre et avec joie, l'air libre sous les regards amicaux de nos amis.

BENARD D.